

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P. Q.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00
6 mois..... 0.50

ANNONCES

1ère Insertion (la ligne).....10c
Insertion subséquente (la ligne).....5c
Annonces à long terme à prix modérés

A. DENIS,
Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 15 AOUT 1902

Londres, 9.—Le premier ministre australien Barton s'embarquera pour New-York et l'Australie le 20 août.

Londres, 13.—Le Roi a reçu hier les premiers ministres qui viennent de terminer leurs travaux, et leur a offert des médailles d'or en souvenir du couronnement.

Il y a en ce moment deux vacances aux Communes, avec une troisième en perspective. Une vacance à Ontario, créée par la mort du Dr Horsay, une autre causée par la mort du Dr Christie. Enfin une vacance en perspective au Manitoba, si le député de Marquette démissionne pour entrer dans le gouvernement provincial.

Le correspondant d'Ottawa du *Mail & Empire* dit que Sir Oliver Mowat, dont le terme d'office comme lieutenant-gouverneur d'Ontario, expire dans quelques semaines, sera remplacé par l'Hon. R. W. Scott, Secrétaire d'Etat.

D'après le même correspondant, le successeur de l'Hon. M. Scott, dans le cabinet fédéral, sera l'Hon. William Templeman, de Victoria.

Il ajoute qu'il est très probable que Sir William Mulock sera nommé Haut Commissaire Canadien, à Londres, avant la fin de l'année, lord Strathcona ayant manifesté le désir de se retirer lorsque toutes les affaires importantes de l'année seront terminées.

La retraite de Sir William Mulock occasionnera tout probablement un remaniement ministériel dans plusieurs départements et la création d'un autre ministère, celui des mines.

Le sénateur Cox, de Toronto, M. James Ross, de la Dominion Iron & Steel Co., le sénateur Forget et plusieurs autres capitalistes importants sont en vue, dit-on, de la formation en un combine de toutes les aciéries du Canada. Une importante maison anglaise entrerait dans le combine.

Le Parlement fédéral de l'Australie, dont l'ouverture a été faite si solennellement par le prince de Galles au mois de mai 1901, est encore en session.

Le plus curieux, c'est qu'à la fin de la discussion actuelle sur le projet de tarif, le ministre des finances déposera son second budget. Et les débats continueront.

L'Australie décidément va se signaler parmi les colonies britanniques.

L'Exposition de Glasgow a produit un bénéfice net de \$400,000; celle de Buffalo, un déficit de 3 millions.



SA MAJESTÉ LE ROI EDOUARD VII

Le Couronnement de Sa Majesté le Roi EDOUARD VII

Londres, 9.—Edouard VII, roi et empereur, par la grâce de Dieu, du royaume uni de la Grande Bretagne et de l'Irlande et des possessions britanniques par de-là les mers, roi, défenseur de la foi, empereur des Indes, a été aujourd'hui couronné sans entraves ni mal, et Londres célèbre bruyamment l'événement ce soir.

La célébration a été très impressionnante et conduite avec une perfection de détails et une absence d'accidents rares en pareilles circonstances. L'orgueil impérial qui caractérisait le jubilé de la reine Victoria manquait et était remplacé par le souvenir du fait qu'il y a six semaines seulement, le roi était en danger de mort, et l'on était plus porté à la reconnaissance et à une entière sympathie pour l'homme qu'à aduler le souverain. Ce sentiment a aussi été exprimé par l'archevêque de Cantorbéry, lorsqu'il a ajouté aux prières du couronnement les mots : pour le retour à la santé de qui nous Vous offrons nos sincères remerciements." Cela n'a pas empêché le public de manifester son appréciation du spectacle militaire que la courte procession lui a permis de voir.

Londres, 11.—Le roi Edouard a signalé son couronnement d'une façon mémorable par le don à la nation, d'Osborne House, l'une des résidences favorites de la reine Victoria.

Le cadeau du roi à son peuple est annoncé dans le message suivant adressé au premier ministre Balfour :

"Palais de Buckingham, jour du couronnement.

"Selon la volonté de la mère bien-aimée du roi, le château d'Osborne est, comme le sait M. Balfour, la résidence privée du souverain. Ayant une bonne partie de l'année à passer dans la capitale de ce royaume, et dans son voisinage à Windsor, et ayant aussi dans le comté de Norfolk, de fermes liens de famille qui existent depuis 40 ans, le roi sent qu'il ne pourra faire du château d'Osborne, sa résidence royale, et il a résolu d'offrir cette propriété, située dans l'île de Wight comme un cadeau à son peuple.

"Comme le château d'Osborne est consacré à la mémoire de la feu reine, c'est le désir du roi, qu'à l'exception des appartements qui ont été occupés personnellement par Sa Majesté, son peuple ait toujours accès dans cette résidence qui rappellera son nom bien-aimé.



SA MAJESTÉ LA REINE ALEXANDRA

"Pour ce qui concerne le reste de l'édifice, le roi espère qu'il sera employé pour des fins nationales, et converti en hospice pour les officiers de la marine et de l'armée, dont la santé a été atteinte en servant le pays.

"Si pour exécuter pleinement les désirs du roi, on trouve qu'il est nécessaire de faire une demande au Parlement, le roi a confiance que M. Balfour prendra les mesures nécessaires pour arriver à cette fin.

Londres, 11. — Pendant que le couronnement est solennisé à Londres, des célébrations et des réjouissances avaient lieu dans toutes les colonies et un grand nombre de télégrammes apportaient au roi des félicitations de partout. On tira des salves et il y eut des services religieux. L'Australie s'en est tenue aux services religieux, vu que tout l'argent qui avait été recueilli pour l'événement qui devait avoir lieu le 26 juin avait été donné pour des œuvres de charité. Des services semblables ont eu lieu dans toutes les capitales de l'Europe par les soins des Anglais qui y demeurent. Les souverains de l'Europe ont aussi envoyé leurs félicitations. Le pape a envoyé un message très cordial au roi.

Le roi et la reine ont donné, hier soir, au palais de Buckingham, un grand dîner auquel ont assisté le prince et la princesse de Galles et toute la famille royale ainsi que les princes étrangers.

Les journaux londoniens de ce matin publient presque tous des illustrations des scènes du couronnement et expriment la satisfaction de la nation à cause du dernier bulletin sur la santé du roi et du don du château d'Osborne.

Québec, 12. — Les télégrammes suivants ont été échangés entre Londres et Québec :

Québec, 9 août 1902.

Au Roi Edouard, Palais de Buckingham, Londres.

En mon nom et au nom du Gouvernement et du peuple du Canada puis-je offrir à Votre Majesté et à la Reine Alexandra nos loyales et cordiales félicitations, à l'occasion du couronnement de Vos Majestés.

(Signé) LORD MINTO.

Londres, 10 août.

A Lord Minto, Québec.

Mes plus sincères remerciements et ceux de la Reine, pour vous, pour votre gouvernement et pour

mes loyaux sujets au Canada, pour gracieuses félicitations.

(Signé) Edouard, R. I.

Sir Wilfrid Laurier

A LONDRES

Nous détachons d'une correspondance très intéressante de Londres, adressée au *Globe*, de Toronto, le passage que voici :

"Sir Wilfrid Laurier a été obligé de refuser un grand nombre d'invitations, ayant constaté qu'il lui était impossible de résister aux fatigues de relations sociales ininterrompues et de donner audience à la multitude de personnes qui s'assemblent pour le voir au sujet d'affaires importantes. Ses déclarations publiques sont toujours accueillies avec le plus chaleureux éloge par les hommes et les femmes de toutes nuances d'opinion politique. On trouve difficile de croire que les ministres canadiens ont traversé l'Atlantique pour assister à une grande cérémonie de cour, lorsqu'on voit la correspondance et l'ouvrage constant qui absorbent leur attention. L'aile de l'hôtel Cecil où ils ont établi leurs quartiers ressemble plus à une aile des édifices du Parlement d'Ottawa qu'à toute autre chose. Des messagers avec des paquets de journaux, des reporters, et une suite infinie de personnes sollicitant des entrevues, remplissent les corridors depuis le matin jusqu'au soir, et l'on ne peut s'empêcher de sentir que des événements importants pour tout le Dominion sont mis "en train" dans les charmants appartements qui font face à la cour d'honneur de l'Hôtel Cecil."

La réciprocité avec le Canada

M. Eugène Foss de Jamaica Plain dans le district de Boston (Mass.) vient de poser sa candidature au Congrès comme républicain. C'est la première fois qu'il se mêle de politique, mais il est millionnaire et a, de plus, un cheval de bataille : la réciprocité avec le Canada.

Voici, en effet, en quels termes, M. Foss explique l'objet de son entrée en politique :

"Je veux que la Nouvelle-Angleterre soit autre chose qu'un lieu de villégiature. Nous possédons ici la meilleure classe d'ouvriers habiles qui se puissent trouver n'importe où. Cependant, il nous faut aller dans l'Ouest pour aller chercher la matière brute, la rapporter ensuite dans la Nouvelle-Angleterre afin d'en fabriquer des objets, puis nous adresser pour les vendre au Sud et à l'Ouest. Ce qu'il nous faut, c'est un marché au nord de notre pays, au Canada. Nous désirons avoir la réciprocité commerciale et c'est maintenant le temps de l'obtenir pendant que le parti républicain est au pouvoir.

Nous détachons du *Journal*, le principal organe conservateur français, ce qui suit : "Il est rumeur, dans les cercles bien renseignés, que M. Hugh Graham, propriétaire du *Star*, de Montréal, va être "siré" à brève échéance. Des démarches auraient été faites en ce sens par les ministres canadiens à Londres."

La Conférence Coloniale et M. Laurier

Depuis quelques mois, les journaux conservateurs annonçaient que sir Wilfrid Laurier, étant franchement impérialiste, désirait voir le Canada contribuer à la défense générale de l'empire.

Nos adversaires doivent admettre aujourd'hui la fausseté de leurs dires.

Dès maintenant, il est permis de croire que la conférence coloniale de Londres ne fera pas avancer d'un pas le projet cher au jingo. Et les résistances sont venues des ministres coloniaux, notamment de M. Laurier.

Le correspondant londonien du *Star*, de Montréal, déclarait récemment que le représentant du Canada détruit tout espoir de contribution à la défense de l'empire."

Lisez quelques phrases, détachées de l'une de ses lettres.

"C'est assurément un sujet de désappointement très vif pour les ministres anglais, et en particulier pour M. Brodrick et sir Michael Hicks-Beach de constater que sir Wilfrid Laurier et sir Edmund Barton ont tous deux fait œuvre d'éteignoirs à l'égard de tous les projets qui avaient été conçus pour faire marcher de concert les forces militaires de l'Empire sous le contrôle plus ou moins direct des ministres anglais."

On n'est pas content dans les cercles impérialistes.

En revanche, la conduite de notre premier ministre réjouira tous ceux qui désirent en premier lieu la prospérité du Canada.

M. Laurier n'a songé qu'aux intérêts de son pays à cette conférence coloniale.

Les résultats de la conférence

Si la conférence n'a pas au point de vue impérialiste et militaire les résultats qu'en attendaient beaucoup de têtes chaudes, il semble aujourd'hui qu'il n'en sera pas de même au point de vue des relations commerciales, les seules qui pouvaient être avantageusement discutées, comme l'avait indiqué sir Wilfrid Laurier avant même qu'elle se réunît.

Tout fait prévoir qu'il ressortira de ces délibérations la création d'un service transatlantique rapide entre la Grande-Bretagne et le Canada; nous savons que la création d'une ligne directe entre le Canada et l'Afrique du Sud est un fait accompli maintenant et l'on discute l'établissement d'une ligne directe du Canada en Australie.

De plus, une dépêche de Londres, annonce ce matin, qu'il semble assuré maintenant que l'embargo qui pèse sur le bétail canadien et en empêche le débarquement en Angleterre va être levé aussitôt que le Parlement anglais se réunira au mois d'octobre.

Si ces prédictions se réalisent, on pourra avouer que la conférence n'aura pas perdu son temps.

Sur les 303 millions dépensés depuis 75 ans, par la Propagation de la Foi, les deux tiers sont venus de France, et en 1900, sur un budget de 6,800,000 francs, la France seule a fourni plus de 4 millions.

M. Bryan et la Présidence

Dans un entretien avec un journaliste de l'Iowa, M. William J. Bryan, l'ex-candidat démocrate, a déclaré catégoriquement qu'il ne poserait pas sa candidature à la présidence lors des élections de 1904. Il a ajouté qu'il ne regrettrait pas de rester simple citoyen.

'Je ne promets pas, a dit M. Bryan que je ne serai jamais candidat dans l'avenir, car je n'ai rien décidé à cet égard, mais pour le moment, je compte ne m'occuper que de défendre, par la parole et par la plume, les réformes que je crois être nécessaires.'

Le "Gleaner" et les Trappistes

Nous lisons dans le Progrès de Valleyfield:

Dans son numéro du 31 juillet, le Gleaner consacre un long article aux Trappistes. Il dit qu'à leur arrivée au Canada, après avoir été chassés de France en 1880, le gouvernement de cette province leur fit don d'une grande étendue de terrain, leur prêta \$10,000 et leur vota un subside annuel de \$5,000 pour enseigner l'agriculture. Dans l'après-midi du 23 juillet les Trappistes d'Oka subirent, dit-il, une perte de \$200,000. Les journaux des villes publièrent de longs articles à l'occasion de ce feu; ces mêmes journaux, dit le Gleaner, ne publièrent pas la vignette de l'académie de Huntingdon à l'occasion de son jubilé, mais ils publièrent des vignettes du monastère d'Oka et ses environs: ils se gardèrent bien de dire que ces moines qui avaient renoué au monde, avaient réussi à amasser en 20 ans, des biens estimés à au-delà d'un demi-million de dollars, sans avoir remboursé les dix mille dollars à eux prêtés par la province. Au risque de passer pour hérétique, dit-il, nous soutenons que le père de famille qui s'impose des privations de toutes sortes pour élever des enfants respectables et utiles à la société, est un meilleur citoyen qu'aucun de ces moines qui s'imposent des tortures, avec leur costume de théâtre et leur posture, leurs prétentions à une piété superlatrice, leurs souffrances et leurs afflictions.

Le Gleaner ne croit pas que les Trappistes aient droit à la charité publique et il proteste à l'avance contre tout aide que le gouvernement serait disposé à leur accorder puis il termine son article par la phrase qui suit:

"Il est étrange qu'une classe d'hommes que les Français ont chassé parce que leur expérience leur avait démontré qu'ils étaient devenus un embarras, devraient être soutenus et encouragés au Canada."

Nous soumettons la prose du Gleaner à ses amis les conservateurs, qui ne perdent pas une occasion de reproduire ses articles échevelés à l'adresse des libéraux. Depuis quelque temps Bob Sellar ne perd pas une occasion de lancer l'injure à l'adresse de nos institutions et de tout ce qui nous est cher. Nous avons dernièrement publié des sorties de l'espèce, du Gleaner, et la presse conservatrice est restée muette: que voulez-vous, lecteurs, il faut bien s'entraider entre amis, car en temps d'élection le Gleaner est quelquefois fort utile aux conservateurs dont il partage les vues.

Les bons Pères Trappistes d'Oka qui ont rendu des services signalés à l'agriculture dans cette province et dont l'utilité au milieu de nous est universellement reconnue ne s'en porteront pas plus mal à la suite de l'article du Gleaner. Prenez-en votre parti, M. Sellar, les Pères Trappistes d'Oka sont veus

en cette province pour y rester et, ne vous en déplaie, ils y resteront. NESTOR.

La Grande Exposition Provinciale de St-Jean, P. Q.

DU 8 AU 13 SEPTEMBRE 1902

Comme on le sait, la jolie ville de St-Jean, que l'on pourrait surnommer à bon droit la petite reine de la fertile vallée du Richelieu, est l'endroit où sera tenue, cette année l'Exposition Agricole et Industrielle de toute la province de Québec.

A cet effet, une compagnie puissante au capital autorisé de \$50,000 dont près des deux tiers déjà souscrits par des citoyens de St-Jean et des comtés environnants, a été formée et travaille depuis plusieurs mois, d'arrache-pieds, à en préparer l'organisation.

Rien n'a été épargné par le bureau de direction pour assurer le succès de cette entreprise dont tous les détails en apparence les plus insignifiants ont été étudiés et réglés en vue du confort et de l'agrément des milliers d'exposants et de visiteurs que ces grandes commices de l'agriculture et de l'industrie devront attirer.

Car, il ne faut pas oublier que la vallée du Richelieu, dont St-Jean est le centre, est l'une des régions de la province de Québec où la nature semble s'être complue à verser ses dons avec le plus de largesse.

Sillonée par de nombreuses voies ferrées qui en rendent l'accès facile dans toute son étendue, elle offre bien, en effet, au voyageur qui la parcourt, le réjouissant spectacle d'un coin de terre béni de la Providence, où la richesse inouïe du sol le dispute à la beauté plantureuse et apaisante du paysage. On n'y retrouve pas, il est vrai, de ces accidents de terrain qui, dans la rapide vision du soixante mille à l'heure, surprennent et horripilent les amateurs de fortes sensations; plus modeste et plus pratique à la fois, son rôle de mère nourricière lui suffit; elle se contente de faire le bonheur et la prospérité de ses enfants.

Mais les organisateurs de l'Exposition de St-Jean n'entendent pas se tenir à ce seul atout pour déterminer le courant qui attire les foules. C'est pourquoi, en hommes avisés, ils ont cru devoir concilier l'utile avec l'agréable en élaborant pour toute la durée de ces fêtes, un programme d'amusements comme il ne s'en trouve pas de plus attrayants même aux Etats-Unis.

Et cela sans qu'il en coûte un centime de plus aux spectateurs qui, après avoir admiré à satiété ce que l'agriculture et l'industrie modernisées ont produit de plus parfait, n'auront qu'à se retourner pour assister à des scènes de réjouissances telles qu'ascensions de ballons par le professeur Walcot et sa fille avec descente en parachute, sauts périlleux par le professeur Oscar Norin et sa sœur, du haut d'une échelle de quatre-vingt pieds dans un réservoir ne contenant que trois pieds d'eau, les tours de forces acrobatiques de la famille Eddy, l'une des plus célèbres des Etats-Unis, etc, etc.

Et il n'y aura pas que les yeux qui seront de la fête, les oreilles y auront également leur part, attendu que le corps de musique de St-Jean dont on connaît le récent triomphe artistique, ainsi que d'autres organisations musicales de l'étranger y mettront la note harmonieuse.

Nous aurons, d'ailleurs, occasion d'expliquer plus en détail le programme que nous n'avons fait qu'esquisser dans ce premier article mais qui, nous pouvons le dire d'avance, remportera les suffrages des milliers de visiteurs qui se rendront à St-Jean le 8 septembre prochain.

Les années terribles

L'année 1902 sera probablement désignée dans l'histoire sous le nom d'année terrible. Bien qu'elle ne soit qu'à moitié écoulée, elle a déjà fait 100,000 victimes. Moins de la moitié de celles-ci a péri dans la catastrophe de la Martinique. Le reste a trouvé la mort dans les inondations en Chine, les tremblements de terre au Guatemala et les hécatombes minières aux Etats-Unis et au Canada. Et l'on prédit encore de nouvelles catastrophes.

En 1866, Londres perdit 100,000 âmes emportées par la peste noire, et le centre de la ville fut détruit par un incendie: les récoltes d'Espagne furent détruites par la sécheresse et les vallées du Rhin furent inondées.

En 1765, Lisbonne perdit 150,000 habitants dans un tremblement de terre.

L'année 441 vit la destruction de Constantinople par un tremblement de terre et en 742, cinq cents villes et villages de l'Asie Mineure furent détruits.

L'honnêteté est la meilleure politique

M. X... le riche marchand de charbon fit venir l'autre matin, un de ses plus vieux charretiers dans son bureau et lui remit une forte somme d'argent en lui disant:

—John, ceci est pour toi.

—Pourquoi? demanda le charretier tout ébahi.

—En reconnaissance des services que tu m'as rendus.

—Mais vous m'avez toujours bien payé et vous ne me devez rien.

—Il y a plus que cela, John, cet argent t'appartient.

—Je ne vous comprends pas.

—Laisse-moi t'expliquer: tu es à mon emploi depuis vingt ans; tu as travaillé 300 jours par année et, tu as fait, en moyenne, 3 voyages par jour, soit 18,000 voyages. Or tu pèse 150 livres, et je t'ai toujours pesé avec le charbon. Cela fait donc 5,700,000 livres, ou 1,350 tonnes. Si l'on calcule à \$5.75 la tonne, tu m'as sauvé \$7,762.50 et je considère que tu as droit à 25 pour cent de cette somme. Voici donc les \$1,940.62½ qui te reviennent. Je suis un honnête homme, John, et je ne veux voler personne.

John prit le paquet et s'inclina respectueusement devant une si scrupuleuse comptabilité.

Il attend le prochain dividende.

Europe

Paris, 7.—Les Débats publient la réponse de l'ancien capitaine Dreyfus à la déclaration faite par le général de Galliffet, ancien ministre de la guerre, que, en signant une pétition pour sa grâce, lui, Dreyfus, avait admis sa culpabilité. Le capitaine Dreyfus nie avoir signé une pétition reconnaissant un crime qu'il n'a pas commis. La nuit où la cour de Rennes le condamna il signa une pétition au conseil de guerre demandant la revision du procès. Mais comme cela retardait le pardon proposé par le ministre, on lui persuada de retirer sa demande. Sans avoir demandé, mais en acceptant sa grâce, il quitta la prison protestant de son innocence et annonçant son intention d'obtenir la revision légale du verdict.

Naples, 8.—M. Reitz, ex-secrétaire d'état du Transvaal, est arrivé ici aujourd'hui à bord du steamer allemand "Kanzler." Il assure que presque tout ce que les journaux anglais ont publié au sujet du Transvaal devrait être démenti. "Nous n'avons pas été battus par les soldats anglais, dit-il, mais par une misère abjecte. Nous aurons en-

GOLD DUST



LA MEILLEUR POUFRE A LAVER

Nettoie toute chose sans exception

Si votre épiciier ne vend pas la poudre à laver **GOLD DUST**, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à **THE N. K. FAIRBANK COMPANY**, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/2 de livre. **THE N. K. FAIRBANK COMPANY**, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

core la guerre dans trois ou quatre ans. Presque tous les jeunes Boers émigreront plutôt que de se soumettre au joug britannique. Mon frère et moi, ainsi qu'un grand nombre d'autres Boers, nous allons à Madagascar."

De ces délibérations sortiront quelques avantages pour nous au point de vue commercial. L'établissement d'une ligne de paquebots rapides entre le Canada et l'Angleterre paraît assuré.

M. Laurier a droit à la reconnaissance de tous les citoyens pour avoir travaillé à étendre notre commerce extérieur, tout en refusant d'enchaîner son pays.

Londres, 9.—Le comte de Dudley a été nommé lord-lieutenant d'Irlande, Charles Thomson Ritchie, chancelier de l'Echiquier, et Aretos Akers-Douglass, secrétaire de l'Intérieur.

Le marquis de Londonderry devient président du Bureau d'Education; lord Douglas, premier commissaire des Travaux, Wm. Hayes Fisher, secrétaire du Trésor; Sir Alexander Fuller Asland Hood, secrétaire parlementaire du Trésor; Henry Wm. Foster, M. P., lord commissaire du Trésor; le comte Percy, sous-secrétaire pour l'Inde; M. H. A. Ernest Cochrane, M. P., sous-secrétaire à l'Intérieur, le comte de Hardwick, sous-secrétaire au War Office; Sir Wm Reynell Anson, M. P., secrétaire parlementaire de l'Education; Andrew Ronas Law secrétaire parlementaire du Board of Trade.

Le comte de Dudley, sir W. H. Walbrand et Lord Windsor ne feront pas partie du cabinet, mais Geo. Wyndham, secrétaire en chef pour l'Irlande, y entrera.

Les 15, 16 et 17 août prochain, de grandes fêtes auront lieu à Besançon à l'occasion du centenaire de Victor Hugo et de l'inauguration de la statue, œuvre du sculpteur Becquet. Plusieurs membres du gouvernement et un délégué de l'Académie française y assisteront.

Au palais Grayville, il y aura exposition d'objets ayant appartenu au grand poète, ainsi qu'une exposition de photographies.

Londres, 12.—Le roi a présidé hier, au palais de Buckingham, à une séance du conseil privé, à laquelle ses nouveaux ministres ont été assermentés.

Des milliers de personnes assemblées près du palais ont fait une

ovation à M. Austin Chamberlain, le nouveau directeur général des postes qu'elles ont évidemment pris pour son père, vu sa ressemblance avec ce dernier.

Dans l'après-midi, le roi a accordé une audience au lord-maire de Londres qui lui a présenté le don de la cité pour le fonds de l'hôpital du roi, soit \$575,000 dont 20,000 souscriptions de 2 cents de la part des pauvres de Londres.

Bruxelles, 11.—Le Petit Bleu annonce la mort subite du général Lucas Meyer, qui a succombé à une maladie de cœur dont il avait maintes fois souffert pendant la guerre sud-africaine.

Le général Lucas Meyer commandant en chef des troupes de l'Orange pendant la guerre anglo-boer. Après la signature de la paix, il quitta l'Afrique du Sud pour Londres, où il fut reçu par les autorités anglaises. Le général Lucas Meyer, accompagné de sa femme avait quitté Londres, il y a quelques jours pour Dresde. Ce voyage lui avait été ordonné par ses médecins, et avant de se rendre en Allemagne, il s'était arrêté en Hollande pour rendre visite au président Kruger.

Marlin

.32 Cal. High-Pressure Smokeless IN MODEL 1893



WE are prepared to furnish our full line of Model '93 rifles, solid and take-down, for the new .32 Caliber HIGH PRESSURE SMOKELESS cartridge. This size uses a 165-grain bullet and has a velocity of over 2,000 feet per second, making it the most powerful cartridge made for an American arm, with the exception of the .30-40 U. S. Army. It is sufficiently deadly for any game known in North America.

Another great advantage is that the barrels are bored and rifled (but not chambered) exactly the same as the regular .32-40 Marlin, one turn in 16 inches. This makes the use of black powder and lead bullets as satisfactory and convenient as in a regular black powder rifle.

This size is the first high-pressure arm developed in this country for a caliber larger than .30, and the first to use a slow enough twist to give best results with black powder ammunition.

Price same as .30-30 MARLIN. 120-page catalog of rifles, shot-guns, ammunition, etc., cover in 9 colors, mailed for three stamps.

THE MARLIN FIRE ARMS CO.
NEW HAVEN, CONNECTICUT

C'est Philadelphie qui eut (en 1875) le premier almanach des adresses (directory).

Les fumeurs de Londres, consomment tous les jours 200,000 cigares.

ETATS-UNIS

New-York, 7—A son lit de mort M. Thompson, de Denver (Colorado) a avoué qu'il avait tué son fils âgé de 13 ans, et que Zeb Nicholson, qui avait été accusé d'avoir commis ce crime et condamné à une peine de 20 années d'emprisonnement qu'il subit en ce moment était innocent.

Malone, N. Y., 8—Au cours d'une rixe qui a eu lieu hier dans la buvette "Zeb Coons," rue Ste-Catherine, et à laquelle il ne prenait point part, un pianiste nommé B. Campbell a été tué d'un coup de revolver.

Campbell jouait au billard avec un ami, Charles Wadsworth, quand il a été frappé. La balle l'a atteint au cœur et il est tombé roide mort. Son cadavre a été transporté à la morgue en attendant l'enquête du coroner.

Malone, N. Y., 7—Une femme du nom de Durand, âgée de 28 ans, demeurant sur la côte des Canadiens, a attenté à ses jours dimanche dernier, en avalant une dose de poison à punaises. Cette femme n'était mariée que depuis deux mois et venait de Bangor, N. Y. Cette affaire était la suite d'une querelle de ménage entre elle et son époux; ce dernier lui annonçant qu'il allait la laisser. Le mari voyant sa femme dans l'agonie, donna l'alarme et le Dr Wilding et les voisins lui donnèrent les soins les plus pressés et la malheureuse fut ramenée à la vie.

—Vendredi dernier, Mme John Lamondy, âgée de 44 ans, qui demeure rue Coffee, avala 2 onces d'acide carbolique, avec l'intention probable de se suicider. La malheureuse femme expira deux heures après. Les docteurs Williamson et Reynolds furent mandés et firent leur possible, mais il était trop tard. Il est à supposer qu'elle s'est suicidée dans un moment de découragement. Elle était connue pour une ménagère honnête et avait la confiance de ses maîtres; car elle était depuis 26 ans à l'emploi du même maître.

Old Orchard, Maine, 7—M. Geo. Ford, ex-échevin d'Ottawa, M. W. Basham, expéditeur en chef des trains du Grand Tronc, à Montréal, et Mlle Florence J. Thomas, de Montréal, se sont noyés en se baignant à Ocean Park, aujourd'hui. On a retrouvé le cadavre de M. Basham.

Washington, D. C., 11. — On a reçu, ici, une dépêche, hier, annonçant la mort subite du sénateur James McMillan, du Michigan. Il est décédé de bonne heure, samedi matin, à sa résidence d'été de "Manchester-by-the-Sea," Mass., d'une syncope du cœur.

Le défunt avait quitté Washington peu après l'ajournement du Congrès. Il paraissait être en bonne santé, de sorte que sa mort a causé une grande surprise. Il laisse une veuve, trois fils et une fille.

Le sénateur McMillan était natif d'Ontario. Il était âgé de 64 ans.

New-York, 12—Mgr John Farley, évêque auxiliaire de New-York, vient d'être nommé archevêque et va succéder à Mgr Corrigan à la tête du diocèse de cette ville.

Mgr Farley a été administrateur des affaires du diocèse depuis la mort de Mgr Corrigan. Il avait été choisi pour ce poste par le clergé du diocèse et son nom figurait parmi les trois qui avaient été envoyés au Vatican. Mgr Farley est très aimé et très populaire parmi les membres de son diocèse et les protestants eux-mêmes l'ont en haute estime.

Né en Irlande, le nouvel archevêque est âgé de 52 ans et a fait ses études au séminaire de Troy. Son assiduité au travail et sa piété firent que le cardinal MacCloskey s'intéressa à lui et l'envoya terminer ses études au collège américain de Rome. Ordonné prêtre en 1870, le cardinal le nomma curé de l'église Saint-Pierre, New-Brighton, et deux années plus tard il devenait secrétaire privé du cardinal. En 1884, Mgr Corrigan le nomma recteur de l'église Saint-Gabriel qui est une des plus importantes de New-York.

En 1891, il devenait vicaire général et en 1896 il était nommé évêque auxiliaire du diocèse de New-York. Sa longue expérience des affaires du diocèse fait que la nomination du nouvel archevêque est généralement approuvée.

Londres, 12. La dernière réunion de la conférence coloniale a eu lieu hier dans la chambre de M. Jos. Chamberlain, au bureau colonial.

On y a discuté les relations commerciales de l'empire, y compris les tarifs préférentiels et on a adopté une résolution à ce sujet. Une autre résolution adoptée pourvoit à un système uniforme de poids et mesures dans tout l'empire.

La conférence a pris fin par un vote de remerciements au secrétaire des colonies, M. Chamberlain.

Les procès-verbaux de la conférence ne seront point publiés, mais les résolutions adoptées seront publiées bientôt dans un document parlementaire.

Ouverture du Collège du Sacré-Cœur à St-Hyacinthe.

Le collège que les Frères du Sacré-Cœur viennent d'ériger à St-Hyacinthe s'ouvrira le 2 septembre prochain.

L'enseignement donné en français et en anglais comprendra le cours commercial complet et des cours préparatoires à l'enseignement classique.

Déménagement

J'informe le public que j'ai transporté mon bureau, ma cour à bois et à charbon au coin des rues Girouard et St-Michel près du Viaduc. Les avantages exceptionnels qu'offre ma nouvelle place d'affaire ne manqueront pas d'en faire bénéficier ma pratique. Comme par le passé les ordres qui me seront confiés recevront une prompt attention. Mes prix défient toute compétition.

WM BOUSQUET.

Embaumement

M. Jos. Cormier, entrepreneur de pompes funèbres, informe le public qu'il vient de passer avec distinction au Collège d'Embaumement de la Puissance du Canada, où il a obtenu un diplôme, par lequel il est autorisé à faire l'embaumement des corps.

M. Cormier possède tous les instruments et accessoires nécessaires et sera prêt à toute heure à donner ses services comme embaumeur soit à la ville, soit à la campagne.

Ses prix sont des plus modiques

Déménagement

M. Victor Tanguay informe sa clientèle ainsi que le public en général qu'au premier de mai, il transportera ses écuries au coin des rues St-Dominique et Cascades chez M. Adélar Charpentier.

On pourra à toutes les heures du jour et de la nuit, comme par le passé, requérir ses services en téléphonant au No. 202.

Municipalité Scolaire de St-Judes

On demande des institutrices munies de diplôme, pour école élémentaire.

S'adresser à

L. A. L'HEUREUX,

Secrétaire des Ecoles,

Im.

St-Judes, Qué.

TÉLÉPHONE BELL.

TEL. DRUMMONDVILLE

IMPRIMERIE
...DE...
LA TRIBUNE.



Impressions
Commerciales
de
toutes sortes



Catalogues, Pamphlets,
Factums, Listes de Prix,
Blancs de Comptes,
Menus,
Cartes d'Affaires,
Circulaires,
Programmes, etc., etc.

SPECIALITE :

Impressions en Or et en Couleur.

Attention spéciale aux Commandes par la Malle et le Téléphone.

Tout Ouvrage est fait avec Soins, Promptitude et à Prix Modérés.

Grand Choix de VIGNETTES Religieuses, Commerciales et autres.

BUREAUX ET ATELIERS :

Batisse du Grand Hotel,

RUE MONDOR, coin de la RUE WILLIAM

ST-HYACINTHE.

A. DENIS, prop^r

Ecole Commerciale Pratique

Professeur B. Lalime,

Place du Marché.

Au-dessus du Magasin M. O. David & C
St-Hyacinthe.

Calligraphie, Correspondance, Arithmétique, Tenue de Livres, Langue anglaise, etc

Coirespon da necsollitité.

ENGINS ET BOUILLOIRES

Depuis 3 forces
jusou'a 100.

— LES —

ENGINS et BOUILLOIRES

DE

E. LEONARD & SONS

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces ENGINS ET BOUILLOIRES sont en acier et sont vendus garantis sous tous les rapports.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.

Pour informations, écrivez à

A. DENIS,

"LA TRIBUNE"

Agent pour le district de St-Hyacinthe

Boulangerie à vendre

Pour cause de santé, un emplacement avec bâtisses et une belle boulangerie, pas de compétition.

S'adresser à

MÉDÉRIC ALLARD,

St-Louis de Bonsecours

LA COMPAGNIE

C. A. HAMEL

MACHINISTE

ENGINS, BOUILLOIRES et MACHINERIES de toutes sortes, FAITES et RÉPARÉES avec soin.

RUE MONDOR

ST-HYACINTHE



CREMINS DE FER

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours comme suit :

C. P. R.—Allant à St-Hugues, etc 12.10 et 7.50 P. M.

Allant à Farnham, etc., 8.15 A. M. et 4.05 P. M.

G. T. R.—Allant à Montréal, 6.05, 7.20, 11.45, A. M., 5.30 P. M.

Allant à Acton, etc., 9.14 A. M. 5.35, 9.20 P. M.

Local, G. T. R., arrive à 6.20 P. M.

I. C. R.—Allant à Montréal, 5.35 9.14 A. M., 5.05, 8.25 P. M.

Allant à Drummondville, 8.55, A. M., 1.10, 6.00, 12.54 P. M.

Q. S. R.—Allant à St-Jean, 8.05 A. M., et 6.15 P. M.

Allant à Sorel, 9.00 A. M., et 7.40 P. M.

Octobre 1901!

AVIS

Est par les présentes donné aux personnes ayant en leur possession des livres provenant de la bibliothèque du club National, de les rapporter au bureau du greffier de la cité de St-Hyacinthe sous le plus court délai.

Cartes d'Affaires.

BOURGAULT & MARCEAU

AVOCATS

11 Rue St-Denis, -- ST-HYACINTHE.

BLANCHET & CHICOYNE

AVOCATS.

167 Rue Girouard - - - ST-HYACINTHE.

P A MESSIER

Avocat

14 Rue St-Denis,

ST-HYACINTHE.

Bernier & Gormier,

NOTAIRES

Agents d'Assurance sur le Feu.

Batisse de la Banque E. T.

Rue St-Denis, ST-HYACINTHE

BOISSEAU & BAZINET,

NOTAIRES

18 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE

MORIN & BORDUAS

NOTAIRES

Commissaires de la Cour Supérieure,

169 rue Girouard, St-Hyacinthe.

L. G. MEUNIER

Huissier Cour Supérieure

et Collecteur

ST-PAUL D'ABBOTTSFORD, QUE.

i.o.c.

L. E. MOREL,

De la maison CASAVANT FRERES, ST-HYACINTHE.

ACCORDEUR de PIANOS Prix \$1.50

Address: Hotel Ottawa Tel. 45.

Cartes de Visite

COMMANDEZ VOS CARTES DE VISITE AU BUREAU DE.....

LA TRIBUNE

NID "VIGILANT"

INCLINÉ — AJUSTABLE (Brevet Can. et E. U.) Empêche les poules de manger les œufs. Simple — Sûr — Durable Pas de ressorts — les œufs ne peuvent se casser — le plan incliné les fait tomber dans le nid. Empêche les insectes et les parasites. Demandez-le à votre marchand ou écrivez à L. P. Morin, Inventeur et Manufacturier, 157 rue St-Antoine, St-Hyacinthe, Que. Prix 45c. chaque. On demande des agents.

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

REVUE MENSUELLE

publiée par

LES PERES DOMINICAINS

du Couvent de Saint-Hyacinthe.

(52 pages avec illustrations)

ABONNEMENT: \$1.00 PAR AN

L. N. TRUDEAU

DENTISTE,

102 Rue MONDOR,

ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur commande. Prix modérés.

DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

St-Hyacinthe Illustré

Historique de St-Hyacinthe (Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures

EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux, Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe

PRIX 25 Cts.

En vente seulement au Bureau de CE JOURNAL

En Ville

Te Deum

Dimanche, après la grand'messe, un *Te Deum* a été chanté à la Cathédrale à l'occasion du couronnement du roi.

Marché

Notre marché était bien achalandé, samedi dernier, et les cultivateurs ont trouvé de bons prix pour leurs produits.

Les pommes commencent à nous arriver en assez grande quantité.

Avis

Des planchettes ont été mises au bout des rues où le rouleau à vapeur est en travail pour mettre les gens garde contre les dangers que peut offrir la rencontre du formidable engin.

Couronnement

Samedi dernier, jour du couronnement du roi Edouard VII, les drapeaux flottaient sur les édifices publics et privés.

Etant un jour de fête légale les banques et les bureaux publics étaient fermés.

L'Alliance Nationale

La grande convention annuelle de la prospère société de secours mutuelle, l'Alliance Nationale, se tiendra à St-Hyacinthe, cette année. Cette convention durera trois jours, les 26, 27 et 28 courant.

On peut s'attendre à une grande affluence d'étrangers pour cette occasion.

Personnel

MM. Migner et Paquette, manufacturiers de chaussures, de Québec, étaient à St-Hyacinthe, dimanche dernier.

Ces messieurs ont visité l'ancien établissement Seguin, Lalime & Cie.

Mme Vve Ed. Mallette, maintenant de New-York, est actuellement à St-Hyacinthe pour une quinzaine, chez son père, M. l'avocat A. O. T. Beauchemin.

M. et Mme Paul Ostiguy sont de retour d'une vacance à Old Orchard.

Mme H. A. Beaugard est en promenade avec sa famille chez son père l'hon. juge Fontaine, à Sorel.

M. l'abbé A. Bernard, frère de M. le Grand Vicair Bernard, et professeur au collège de Baltimore, Maryland, est actuellement en visite au Canada.

Au Rond Laframboise

L'après-midi de dimanche, au rond Laframboise, a été bien employé.

Il y a eu une joute de base-ball entre les St-Hyacinthe I et II et après 7 reprises les deux clubs comptaient également 5 points.

Un intéressant concours de tir a aussi eu lieu, les vainqueurs ont été MM. G. Beaupre, A. Beaunoyer et M. Girouard.

Une course de chevaux a été remportée par le cheval de M. Desautels, 1er, et le cheval de M. Godard, 2e.

La course en bicyclette a été très émouvante et les concurrents sont arrivés avec chacun quelques pieds de distance les uns des autres. M. U. St-Onge a gagné le premier prix et M. Dupont le second.

Un nombre considérable de personnes s'étaient rendues sur le terrain.

Réductions

Jusqu'au 1er Septembre prochain, nous ferons de grandes réductions sur nos marchandises.

BERGERON & SICOTTE

1-9-02.

Halle au Beurre et Fromage

Samedi dernier, 21 beurreries offraient en vente 1,022 boîtes de beurre qui ont toutes été vendues à 15½ la livre.

Samedi prochain il y aura vente de beurre et fromage.

Retraite

La retraite annuelle des Révérendes Sœurs de l'Hôtel-Dieu a lieu cette semaine.

—La retraite de MM. les vicaires du diocèse doit se terminer samedi, au Séminaire de cette ville.

MM. les curés auront leur retraite annuelle, la semaine prochaine.

Feu le Dr Brunelle

On annonce la mort du docteur J. A. S. Brunelle, survenue hier soir presque subitement, à Montain View, N. Y., où il était allé se reposer.

Le Dr Brunelle était chirurgien de l'Hôtel-Dieu, et professeur de pathologie externe à l'Université Laval.

Né le 20 août 1852 à St-Hyacinthe, il fit de brillantes études au collège de St-Hyacinthe, puis il alla à Montréal étudier la médecine à l'école Victoria, avec les maîtres qui avaient nom Bibaud, Trudel, Munro, Peltier, d'Orsennens, Beaubien, Rottot, Ricard, Brosseau, etc.

Sa mort est une perte sensible pour la chirurgie canadienne.

Il laisse une veuve, un fils et trois filles.

Le 28 août

Une grande soirée sera donnée sous le haut patronage de Monseigneur de St-Hyacinthe au profit de l'œuvre Notre-Dame du Sacré-Cœur, par les Enfants de Marie, avec le concours de leurs amies, à l'Hôtel de Ville, St-Hyacinthe, jeudi le 28 août 1902.

La Foire de Séville, comédie en deux actes, par Chs. LeRoy Villars; *Le moulin des oiseaux*, opérette en un acte, par Edouard Plouvier, musique par Luigi Bordèse, accompagnement par l'orchestre Bellini.

Admission: matinée et soirée, adultes, 35 cts. Matinée, enfants, 10 cts.

Plan de la salle déposé chez M. E. Brodeur, pharmacien. Porte ouverte à 7 heures, lever du rideau à 8 heures.

Noces d'or

Dimanche dernier, c'était grande fête chez la famille Bernard, de cette ville. M. Thomas Bernard, maître maçon, et son épouse Dame Emélie Franchère, célébraient leurs nocces d'or. A cette occasion, les jubilaires donnaient un magnifique souper à leur demeure, où furent conviés tous les parents et les plus intimes amis de la famille.

Après le dessert, Mme Ludger Madore, née Henriette Bernard, a présenté au nom des enfants de M. Bernard, une adresse pleine de sentiments, accompagnée d'une bourse d'or.

Le vénérable jubilaire, au nom de son épouse et au sien, répondit en quelques mots émus à ces compliments si charmants, puis vint le tour des petits enfants, qui, par l'intermédiaire d'une jolie fillette, Mlle Ida Casavant, présentèrent aux vénérés vieillards une adresse accompagnée d'un joli bouquet.

De leur mariage sont nés douze enfants dont quatre garçons et quatre filles sont encore vivants.

Les jubilaires ont vingt-cinq petits enfants vivants.

Le lendemain matin avait lieu à l'église Cathédrale, le mariage du dernier enfant de M. Bernard.

M. Emile Bernard conduisait à l'autel Mlle Ida St-Onge, de cette ville. L'heureux couple est parti en voyage de nocces.

Nouvel agent

M. Ph. Hébert, autrefois à l'emploi du Grand Tronc, a été nommé agent de la gare de St-Hyacinthe, sur le chemin de fer Quebec Southern, en remplacement de M. Hamel, transféré à une autre gare.

Canadian Wollen Mills Co.

On dit qu'une demande a été faite à la cour pour obtenir l'autorisation de liquider la compagnie. Cette demande est faite par une compagnie de New-York qui est créancière pour un fort montant et qui désire une complète réorganisation.

On n'a pas l'intention de fermer la fabrique, mais de demander à la cour permission de la maintenir en opération en attendant la réorganisation.

Base-Ball

Nous devons recevoir la visite des Valleyfield, dimanche dernier, mais comme ces derniers n'avaient pas payé les \$40 aux Mascottes pour la dernière partie jouée chez eux, le comité de la ligue les a rayés des cadres.

Notre club se trouve en tête de la ligue avec une partie gagnée de plus que les Mascottes.

Dimanche, le 17, la dernière rencontre pour le championnat entre St-Hyacinthe et Mascottes aura lieu au parc Mascotte à Montréal.

Notre équipe pratique régulièrement chaque jour et se prépare à battre les Mascottes comme ils ne l'ont jamais encore été.

Une grande excursion est organisée pour partir dimanche matin à 8 hrs et revenir de la gare Bonaventure à 11.15 hrs p. m.

Rendez vous en foule encourager nos joueurs par votre présence à remporter le championnat pour la Province.

Le prix de passage aller et retour est de \$1.10.

Abenakis Springs

Après un agréable voyage sur le fleuve St-Laurent, MM. Jos. Morin, M. P. P., J. B. Blanchet, F. D. Renaud et A. Denis, partis de St-Hyacinthe mardi matin, sont arrivés ici dans la soirée.

L'endroit où est situé l'hôtel est superbe; le gérant, M. Kimpton, est un charmant garçon, qui se multiplie pour se rendre agréable à ses hôtes.

Il y a aujourd'hui 75 pensionnaires, tous enchantés de leur séjour ici. L'hôtel peut en contenir encore autant.

Le service est excellent.

Il y a des amusements pour tout le monde: chant, danse, musique, lawn tennis, croquet, billard, etc. Excursions en chaloupe, pêche, etc, mais ce qui attire surtout les étrangers, c'est la fameuse source d'eau minérale Abenakis, tant vantée pour ses propriétés curatives, dans les cas de dyspepsie, rhumatismes, etc.

Chaque jour nous amène des voyageurs nouveaux non seulement de la province de Québec, mais de la province d'Ontario et des Etats-Unis.

Inventions nouvelles

Nous donnons plus bas une liste de brevets récemment accordés par le gouvernement canadien et obtenus par l'entremise de MM. Marion & Marion, solliciteurs de brevets, Montréal, Can., et Washington, E.U. Tout renseignement relatif aux brevets cités sera fourni gratis en s'adressant au bureau d'affaires plus haut mentionné.

76,674.—Charles-Eustache Brodeur, St-Hyacinthe, Qué. — Aérateur à lait.

76,696.—Elie Douville, Montréal, Qué.—Ventilateur de maisons.

76,742.—George E. Jones, Wapella, T. N. O.—Wagon perfectionné pour le transport du grain.

76,773.—Antoine Charon, Montréal, Qué.—Procédé de préparation de la tourbe comme combustible.

76,819.—Geo. B. Farmer, Porth, Ont.—Grappin pour chaussures.

76,835.—Albert E. Morissette, Mégantic Station, Qué. — Wagon perfectionné pour le transport du charbon.

76,836.—Hormisdas Denis, Ville St-Louis, Montréal, Engin rotatoire

76,844.—Frederick C. Harris, Sackville, N. B.—Machine à enlever la neige.

Une copie du *Guide des Inventeurs* vous sera envoyée sur demande.

Jeune

Samedi, demain, veille de la solennité de l'Assomption, est un jour de jeûne d'obligation.

Fête de St-Hyacinthe

Demain, samedi, à 9½ hrs à la Cathédrale de cette ville, sera chantée une messe pontificale par Sa Grandeur Mgr Decelles à l'occasion de la fête Patronale de St-Hyacinthe.

Extincteur chimique

Mardi soir, sur la place du marché, un M. Alex. Lapière, de Montréal, pour annoncer un extincteur chimique, avait mis le feu à une construction en bois arrosée de pétrole.

Quand les flammes ont eu pris des proportions assez considérables deux tubes de poudre "Phoenix" ont été jetés sur le brasier et les flammes se sont aussitôt apaisées aux applaudissements de la foule.

M. Lapière a aussi répété l'expérience sur un tonneau de goudron et a eu le même succès.

Les Quilles

Mercredi soir, le 13, les joueurs de Quilles du club Philharmonique se sont réunis dans leur salle et ont procédé à l'organisation des équipes et des comités pour la prochaine saison.

Les élections des officiers ont donné le résultat suivant: Dr L. V. Benoit, président; C. J. Lussier, secrétaire; H. Sicotte, trésorier; Capt. N. J. Chaput, capitaine.

Un grand nombre de joueurs étaient présents et le capitaine n'aura que l'embaras du choix pour former trois équipes régulières afin de pouvoir rencontrer les équipes des autres clubs et faire bonne figure. Tout fait prévoir que la saison des Quilles sera très active cette année.

Soirée

Mardi soir, 12 août, nos excellents artistes M. Paul Dufault, que ses relations de famille nous autorisent à compter comme nôtre, Mlles Antoinette et Cécile Côté et M. Léon Meyerre, sans oublier M. Emile Valois et Mlle Yvonne Côté qui tenait le piano, ont fait passer une bien agréable soirée, et qui a paru trop courte, au nombreux auditoire qui ne laissait pas une place vacante dans notre salle du marché. Presque toutes les places avaient été réservées, et il en restait quelques dizaines au plus à louer, tout le public de St-Hyacinthe était certain d'assister à un spectacle exceptionnellement intéressant.

M. Paul Dufault a une voix de ténor remarquablement chaude et expressive, et dans *Manola*, il en a montré toute la souplesse. Son articulation très exacte et sa diction impeccable permettent aux auditeurs de percevoir toutes les paroles des morceaux qu'il chante, d'un avantage d'autant plus appréciable qu'on en est trop souvent privé.

Mlle Antoinette Côté n'a surpris personne en se montrant excellente cantatrice et parfaite comédienne, comme toujours. Elle aborde sans hésitation les vocalises les plus ar-

duës, les arpèges les plus hérissés de difficultés et s'en tire avec une merveilleuse maestria.

Rien à dire de Mlle Cécile Côté et de M. Léon Meyerre puisqu'il n'y aurait qu'à répéter les éloges qui leur sont décernés chaque fois qu'ils montent sur la scène.

M. Emile Valois sait tirer du saxophone de très heureux effets et son numéro a été fort goûté.

N'oublions pas la fanfare Philharmonique qui nous a fait attendre avec patience la lever du rideau.

Le programme, agréablement varié, a subi au dernier moment une légère retouche. Il a été d'ailleurs généreusement suppléé à l'occasion des rappels enthousiastes de l'auditoire. L'un de ces suppléments a même été pour le public une véritable surprise: la première audition d'une romance du sentiment le plus délicat, due, ainsi que l'a annoncé M. Léon Meyerre, à la collaboration de deux de nos concitoyens, M. H. Pihier pour les paroles et M. O. Fontaine pour la musique; romance encore inédite, mais qui ne tardera pas à faire le tour des salons où l'on chante en français, aussi bien à Paris qu'au Canada et aux Etats-Unis, car, en dépit de son titre anglais *Forget me not*, elle est en bel et beau français. M. P. Dufault l'a interprétée presque à première vue et détaillée avec beaucoup de goût, lui assurant un accueil extrêmement sympathique. Il se propose d'ailleurs de la mettre à son répertoire, ce qui est pour les auteurs un premier succès. Donc, nous les félicitons.

Londres, 12.—Le roi a présidé hier, au palais de Buckingham, à une séance du conseil privé, à laquelle ses nouveaux ministres ont été assermentés.

Des milliers de personnes assemblées près du palais ont fait une ovation à M. Austin Chamberlain le nouveau directeur général des postes qu'elles ont évidemment pris pour son père, vu sa ressemblance avec ce dernier.

Dans l'après-midi, le roi a accordé une audience au lord-maire de Londres qui lui a présenté le don de la cité pour le fonds de l'hôpital du roi, soit \$575,000 dont 20,000 souscriptions de 2 cents de la part des pauvres de Londres.

Bruxelles, 11.—Le *Petit Bleu* annonce la mort subite du général Lucas Meyer, qui a succombé à une maladie de cœur dont il avait maintes fois souffert pendant la guerre sud-africaine.

Le général Lucas Meyer commandant en chef des troupes de l'Orange pendant la guerre anglo-boer. Après la signature de la paix, il quitta l'Afrique du Sud pour Londres, où il fut reçu par les autorités anglaises. Le général Lucas Meyer, accompagné de sa femme avait quitté Londres, il y a quelques jours pour Dresde. Ce voyage lui avait été ordonné par ses médecins, et avant de se rendre en Allemagne, il s'était arrêté en Hollande pour rendre visite au président Kruger.

Malone, N. Y., 8.—Au cours d'une rixe qui a eu lieu hier dans la buvette "Zeb Coons," rue Ste-Catherine, et à laquelle il ne prenait point part, un pianiste nommé B. Campbell a été tué d'un coup de revolver.

Campbell jouait au billard avec un ami, Charles Wadsworth, quand il a été frappé. La balle l'a atteint au cœur et il est tombé roide mort.

Son cadavre a été transporté à la morgue en attendant l'enquête du coroner.

El Masko, 5cts

AUTOUR DE NOUS

(Spécial à LA TRIBUNE)

STE-HÉLÈNE, 12. — Le concert musical de dimanche fera époque dans les annales de notre entreprenante paroisse. Et si j'en parle ici, c'est plus par l'habitude de vouloir dire du bien de ce qui nous concerne que c'est la crainte qu'on oublie l'événement artistique qui a été couronné d'un si éclatant succès. Et dire que les beaux résultats obtenus sont les fruits d'un travail d'une quinzaine de jours seulement !

Dame, c'est qu'on y avait mis l'ardeur, la bonne volonté, l'entente, l'esprit d'initiative et l'union qui sont toujours les causes premières produisant les plus heureux effets. Aussi, le but à atteindre était fort louable. Créer un revenu qui permettrait de grossir les fonds devant faire réussir le bazar que nous aurons en octobre; les recettes de ce dernier devront être affectées à l'achat d'un orgue. *Ça y est.*

Pour recevoir plus dignement, qu'à l'ordinaire, les amis d'*Autour de nous* et ceux de l'étranger, il fallait un local qu'on trouve toujours difficilement à la campagne; ce premier obstacle fut écarté par le choix du soubassement de la nouvelle église. A cet endroit, pourtant vaste, fut préféré le haut de l'église encore sans toit mais protégée des vents par ses murs crénelés comme les bastions d'une citadelle. Ferait-il beau ou mauvais temps? Depuis ce printemps le soleil s'est fait si rare, la pluie est tombée en si grande abondance qu'une journée sombre et maussade était à appréhender. On eut le bienfait d'une journée splendide. L'astre du jour s'est fait radieux jusqu'à peu près l'heure du concert, puis, le malin, ce fut cache-cache—juste, oui, tout juste la douce clarté qu'il nous fallait pour le repos des yeux.—Merci.

Les membres de la fanfare qui étaient allés recevoir, à la gare, les excursionnistes de St-Hyacinthe, jouèrent avec brio le morceau d'ouverture. Sous le bâton du maître, M. J. B. Lussier, ils donnèrent la note de joyeuse bienvenue aux auditeurs. L'hymne à la Paix fut magistralement rendu par le chœur suivant :

Soprano, Mlle J. Boudrault; Soliste: Mlles R. Hébert, A. Boudrault, Hélène Hébert, A. Sawyer, M. Hébert, L. Pelland, R. D. Lussier et A. Hébert.

Tenors: MM. E. Dionne, W. Dufault, L. Messier, Dr Auger, A. Pelland, H. Sylvestre, H. Boudrault.

Basses: MM. V. L. Collette, J. B. Lussier.

Mlle A. Dufault était au piano. M. Vitalis Bouchard dirigeait le chœur.

Après ce beau chant, M. Paul Dufault nous régala d'une superbe romance. Pour les paroissiens il est notre gloire comme St-Hyacinthe s'honore de posséder Mlle Antoinette Côté. Ce sont deux étoiles destinées à briller davantage sur la scène contemporaine. Dans *La nuit d'hyménée*, de Gounod, M. Paul fut superbe.

La fine comédie d'Henri Baju, *L'Honneur est satisfait*, fut ensuite rendue par MM. E. Dionne, W. Dufault, Oct. Allard, G. Millier, et H. Sylvestre. L'auditoire eut beau jeu à s'amuser des faits et gestes de ces messieurs, qu'on dit avoir satisfait à l'honneur de leur position, ce qui prouve qu'on n'est pas trop difficile.

Le jeune E. Valois charma tout le monde par son solo de saxophone. Lui et les autres artistes de St-Hyacinthe remportèrent des succès mérités.

Revenez-nous encore, n'est-ce pas?

Faute de temps, on dut se contenter d'un unique solo, par le Dr

Auger, et du chœur si beau *Des Enfants de Baguère*.

Au lieu de terminer la fête par le chant de *Dieu Sauve le Roi* qui eût été si approprié l'au lendemain du couronnement, ce fut un saut qui peut général vers la gare, afin de ne pas manquer l'Express maritime qui arrivait l'instant d'après.

Des hurrahs frénétiques saluèrent au départ les aimables visiteurs.

Parmi ces derniers, nous avons remarqués M. et Mme Godbout, M. et Mme Leduc, Mlles Antoinette, Blanche et Yvonne Côté, Mlle Mercier, Mlle Eugénie Caouette, MM. Meyerre, Larochelle, Adrien Dufault, le notaire Guertin, MM. A. et R. Morel et C. J. Lussier qui nous ont rendu de signalés services.

Nos amis de St-Hugues, qui sont attristés par le prochain départ de leur distingué curé, étaient représentés par M. et Mme Bérard, M. et Mme Phaneuf, M. et Mme A. Fournier, M. L. C. Arcand, M. Henri Maher, M. J. A. Gendron, M. A. Lapierre, etc.

De St-Simon: M. et Mlles Dandonnault, Mlle Lincourt, M. Marcotte, M. Cusson, d'Upton; M. le notaire Fafard et sa dame, Mlles Marin et ami.

Remarqués sur les premiers sièges, outre les membres du clergé, M. Daignault, M. P. P. et sa dame, M. Arsène Lefebvre, greffier de la Cour du Recorder, à Montréal, M. Théo. Brodeur, de Nashua, M. J. Collette et Mlle Brunelle, de Montréal.

Un si beau jour devait finir par un charmant souper offert aux zélateurs de la fête, par M. l'abbé Cardin, qui plus que tout autre a droit d'être heureux d'un si beau résultat lequel assure, d'or et déjà, le succès de son bazar.

La soirée aussi fut charmante pour les heureux invités de la famille Dufault, chez qui la plupart des artistes avaient rendez-vous.

Ajoutons à ce compte-rendu, bien imparfait, d'une fête brillante, le retour au pays de M. Moïse Joubert, qu'on disait mort et enterré; de M. Michel Perron, du Dakota, et de M. G. Beaulieu, revenu des Etats-Unis.

Souhaitons la bienvenue à Jos.-Antonio-Emile, enfant de M. et Mme Michel Houle. Parrain, M. A. Sicard, marraine, Mme X. Héty.

Au nouveau né comme à tous les lecteurs d'*Autour de nous*,
Longue et paisible vie.

GUSTAVE.

DRUMMONDVILLE, 8.—Mme Isaac Boisvert, demeurant aux Forges, de Drummondville, s'est affaïssée tout à coup, vendredi dernier.

La défunte était asthmatique et on attribue sa mort à une syncope de cœur.

Le coroner Triganne n'a pas jugé à propos de tenir une enquête.

Manitoba Daily Free Press

Le Blé est roi au Manitoba, et sa suprématie est reconnue par les journaux. Le *Free Press* vient de publier un numéro de 16 pages illustrées, donnant un détail de la récolte du blé de 1902. Les colonnes de ce numéro spécial sont remplies de récits des correspondants du journal de tous les principaux points du Manitoba et des Territoires. Des détails complets des fermes et des entrevues avec les principaux cultivateurs donnent une juste idée de la récolte sur laquelle toute la population du Manitoba et des Territoires espère obtenir cette année.

Nonobstant la grande récolte en perspective, les officiers du chemin de fer du Canadien Pacifique se sont préparés pour le transport de tout le grain sans retard. Ils ont 55

nouvelles locomotives et 10,000 nouveaux wagons pour le transport du grain dans la division West. De plus, la compagnie vient de terminer un grand élévateur ce qui porte le nombre à 600 pouvant emmagasiner 30 millions de minots de grains.

Le même numéro contient une histoire intéressante de la production du blé, année par année, montrant la rapidité du développement de cette province pour la production du blé.

Les statistiques pour 1901 sont comme suit :

Récolte de blé, Manitoba. 50,502,585 mts.
Récolte de blé, Territoires. 12,673,343 "
Total 63,175,923 mts

Terre en culture,
Manitoba. 2,011,835 acr.
Territoires. 508,564 "
La récolte moyenne par acre a été de 25 minots.

Ce numéro extra est instructif et démontre que la Province du Manitoba progresse aussi vite, sinon plus vite que les autres provinces de la Confédération.

Les prochaines Expositions

Voici les renseignements que nous avons pu recueillir sur les expositions qui auront lieu, cet automne, dans la province de Québec.

Comté d'Iberville.—L'exposition sera tenue à St-Alexandre, le 25 août.—Secrétaire, M. J. E. Boivin, St-Alexandre.

Missisquoi.—A Bedford, les 27 et 28 août.—Secrétaire, Geo. Sully, Bedford.

Stanstead.—A Ayer's Flat, les 27 et 28 août.—Secrétaire, Geo. Robinson, Ayer's Flat.

Argenteuil.—A Lachute, les 24 et 25 septembre. Secrétaire, J. G. Walker, Lachute.

Beauharnois.—A St-Louis de Gonzague, le 23 septembre.—Secrétaire, W. Martin, St-Louis de Gonzague.

Chambly.—A St-Hubert, le 23 septembre.—Secrétaire, Alf. Charon, St-Hubert.

Châteauguay.—A Ste-Martine, le 9 septembre.—Secrétaire, Nap. Mallette, St-Martine.

Huntingdon, div. A.—A Huntingdon, les 11 et 12 septembre.—W. S. MacLaren, Huntingdon.

Huntingdon, div. B.—A Have-lock, le 17 septembre.—Secrétaire, Robert Ellerton, Hemmingford.

Laval.—A St-François de Sales, le 17 septembre.—Secrétaire, Dr E. Ouimet, Ste-Rose.

Montcalm.—A St-Esprit, le 24 septembre.—Secrétaire, J. E. Marion, St-Jacques l'Achigan.

Montmorency, div. B.—A Saint-Jean, I. O., le 18 septembre.—Secrétaire, J. E. Boily, Ste-Famille.

Ottawa, A, No 1.—A Aylmer, les 17 et 18 septembre.—Secrétaire, N. E. Cormier, Aylmer East.

Soulanges.—A Pont Château, le 18 septembre.—Secrétaire, Geo. R. Bernier, Côteau Landing.

St-Jean.—A St-Jean, du 8 au 13 septembre.—Secrétaire, A. N. Béland, St-Jean.

St-Maurice.—A St-Barnabé, le 25 septembre.—Secrétaire, E. Bollemare, St-Barnabé.

Pontiac, div. A.—A Shawville, le 30 septembre et le 1er octobre.—E. Graham, Elmside.

Trois-Rivières.—A Trois-Rivières le 1er octobre.—Secrétaire, Alph. Duval, Ste-Marguerite.

Bagot.—Secrétaire, P. S. Beauregard, St-Liboire.

Beauce, div. A.—Secrétaire, W. Lessard, St-Joseph.

Berthier.—Secrétaire, M. A. L. Aubin, Berthierville.

Brome.—A Brome Corner.—Secrétaire, Geo. F. Hall, Brome.

Champlain.—Secrétaire, D. T. Trudel, Ste-Geneviève de Batiscan.

Compton, No 1.—A Cookshire.—Secrétaire, J. H. Taylor, Cookshire

Compton, No 2.—Secrétaire, C. H. Tamba, Robinson.

Deux-Montagnes.—Secrétaire, B. Beauchamp, St-Hermas.

Drummond.—Secrétaire, Geo. W. Miller, Ulverton.

Gaspé A. No 1.—Secrétaire, Jas. M. Remon, Percé.

Hochelega.—Secrétaire, H. J. Ross, Montréal.

Jacques-Cartier.—Secrétaire, J. H. Chaurest, Ste-Geneviève.

Laprairie.—Secrétaire, A. Brosseau, Laprairie.

Maskinongé.—Secrétaire, Clovis Caron, Louiseville.

Mégantic, No 1.—Secrétaire, J. B. Campbell, Campbell's Corner.

Mégantic, No 2.—Secrétaire, J. B. Vallée, Plessisville.

Montmagny.—Secrétaire, Jacques Collin, Montmagny.

Pontiac, div. D.—Secrétaire, P. McMahon, Ghapeau.

Québec, comté.—Secrétaire, J. B. Delage, Québec.

Richmond.—A Richmond, Secrétaire, J. R. Silver, Danville.

Shefford.—A Waterloo, Secrétaire, N. O. Rockwell, Waterloo.

Sherbrooke.—A Sherbrooke, Secrétaire, H. R. Fraser, Sherbrooke.

Témiscouata.—Secrétaire, S. C. Riou, Fraserville.

Vaudreuil.—A St-Lazare. Secrétaire, Jos. Denis, Vaudreuil.

Wolfe, No 1.—Secrétaire, J. W. Andrew, Bishop's Crossing.

Wolfe, No 2.—Secrétaire, J. H. Crépeau, St-Camille.

Yamaska.—Secrétaire, A. O. Camiré, M. D. St-François du Lac.

Washington, D. C., 11.—On a reçu, ici, une dépêche, hier, annonçant la mort subite du sénateur James McMillan, du Michigan. Il est décédé de bonne heure, samedi matin, à sa résidence d'été de "Manchester-by-the-Sea," Mass., d'une syncope du cœur.

Le défunt avait quitté Washington peu après l'ajournement du Congrès. Il paraissait être en bonne santé, de sorte que sa mort a causé une grande surprise. Il laisse une veuve, trois fils et une fille.

Le sénateur McMillan était natif d'Ontario. Il était âgé de 64 ans.

Londres, 12. La dernière réunion de la conférence coloniale a eu lieu hier dans la chambre de M. Jos. Chamberlain, au bureau colonial.

On y a discuté les relations commerciales de l'empire, y compris les tarifs préférentiels et on a adopté une résolution à ce sujet. Une autre résolution adoptée pourvoit à un système uniforme de poids et mesures dans tout l'empire.

La conférence a pris fin par un vote de remerciements au secrétaire des colonies, M. Chamberlain.

Les procès-verbaux de la conférence ne seront point publiés, mais les résolutions adoptées seront publiées bientôt dans un document parlementaire.

Malone, N. Y., 7.—Une femme du nom de Durand, âgée de 28 ans, demeurant sur la côte des Canadiens, a attenté à ses jours dimanche dernier, en avalant une dose de poison à punaises. Cette femme n'était mariée que depuis deux mois et venait de Bangor, N. Y. Cette affaire était la suite d'une querelle de ménage entre elle et son époux; ce dernier lui annonçant qu'il allait la laisser. Le mari voyant sa femme dans l'agonie, donna l'alarme et le Dr Wilding et les voisins lui donnèrent les soins les plus pressés et la malheureuse fut ramenée à la vie.

Paris, 11.—Jacques Joseph Tissot le fameux peintre français vient de mourir.

Tissot est né à Nantes, en 1836. Il vint tout jeune à Paris, et étudia sous Flandrian et Lamothe, exposant au Salon pour la première fois à l'âge de 23 ans. En 1861, son tableau de "Faust et Marguerite" fut acheté par le gouvernement français.

En 1870, il alla en Angleterre, où il se fit une brillante renommée. Quelques années plus tard, il retourna à Paris, et peignit la "Parisienne" du temps. Cet ouvrage le rendit aussi populaire en France qu'il l'avait été en Angleterre.

Ce qui a immortalisé Tissot, c'est son illustration de la vie du Christ, ouvrage qui a duré dix ans: 350 peintures à l'huile et aquarelles, 111 tableaux à la plume, tel est le bilan du fameux artiste durant ces dix années de travail ardu.

Tissot était un fervent catholique. En 1886, il passa six mois en Palestine. Dans l'automne de 1898, Tissot alla à New-York, où il fut victime d'un sérieux accident de tramway.

Le bon vieux Paul Kruger est toujours à Utrecht, Hollande. Il mène une vie très originale et très active à la fois. Il se lève à 10 heures du matin, travaille, lit, se promène jusqu'à une heure dans son jardin. Alors il prend un léger repas et se repose jusqu'à 11 heures. De 4 à 9, lecture, travail et promenade; à 6 heures, dîner; à 8 heures, coucher. Vers minuit, le vieillard se lève et travaille avec son secrétaire aussi longtemps que ses forces le lui permettent. C'est pendant la nuit qu'il s'occupe des questions les plus importantes. Sauf ses intimes, nul ne connaît ses projets. On sait seulement que les malheurs de son pays l'affligent beaucoup.

Central Falls, 13.—Joseph Messier, qui réside sur la rue Dexter, a fait une trouvaille étrange, samedi soir, comme il montait l'escalier qui conduit à sa demeure, il a trouvé un enfant âgé de près de deux ans. L'enfant était couché sur le palier et près de lui il y avait une boîte en carton contenant des vêtements d'enfant. Sur la robe, il y avait un papier où était écrit: "Mon nom est Edouard." M. Messier fit entrer l'enfant dans sa demeure et il s'aperçut qu'il disait quelques mots en français et en anglais. M. et Mme Messier n'ont pas d'enfant et ils ont résolu de l'adopter, si on ne trouve pas les parents. Rien dans les habits ne pouvait permettre d'établir son identité. L'enfant paraît en bonne santé; il est vif et pétillant et M. Messier est content de sa trouvaille.

La police a été avertie, mais elle n'a rien pu découvrir. Les commentateurs vont leur train, quelques-uns sont portés à croire que c'est une femme qui l'a déposé là. D'autres disent avoir vu un homme quelque temps avant qu'il fut trouvé, portant un enfant et une boîte. On ne pourrait pas l'identifier, vu qu'à cette heure, l'obscurité était déjà assez grande.

Chicoutimi, 12.—Un bien pénible accident est arrivé dernièrement à l'établissement Price Bros, à Ste-Catherine. Un M. Grégoire Thibault dont la famille demeure à Chicoutimi a reçu une ruade de cheval sur la tête et est mort presque aussitôt. Le vapeur "Thor" de la maison Price Bros, a ramené le corps à Chicoutimi. Le défunt était un brave et honnête père de famille. Il laisse une femme et trois enfants.

Emporium, 10c El Mask, 5cts

CANADA

Montréal, 8.—Une messe solennelle a été chantée à la cathédrale à huit heures, ce matin, à l'occasion du cinquième anniversaire de la consécration de Sa Grandeur Mgr l'archevêque Paul Bruchési. Le célébrant était Mgr Racicot. On a remarqué un grand nombre de prêtres et de représentants des communautés religieuses. Mgr Racicot, au nom des chanoines et des prêtres du diocèse, a envoyé à Sa Grandeur un câblegramme de félicitations.

Ottawa, 7.—Le secrétaire d'Etat a reçu avis des autorités impériales qu'un contingent de Boers est en route pour le Canada, où ils viennent étudier l'agriculture. M. Scott dit qu'il leur sera fourni toutes les occasions de faire leurs études. Ils seront conduits aux fermes expérimentales.

Toronto, 7.—M. G. C. Creelman, surintendant des cercles agricoles qui a récemment fait une tournée dans la province d'Ontario, dit que la récolte de pommes sera bonne partout.

Les pêches sont assez abondantes et de très belle qualité. Les Crawford, Elbertas et autres variétés qui mûrissent en septembre seront particulièrement bonnes. La récolte des poires et des prunes sera une bonne moyenne. M. Creelman dit que le temps chaud et sec de la semaine dernière a fait un grand bien aux cultivateurs qui ont tous rentré leur foin, et dans l'ouest de la province que M. Creelman a visité en dernier lieu, le blé est presque coupé et l'on a commencé à couper l'avoine et l'orge.

La récolte du grain dans la province promet d'être extraordinaire.

Sherbrooke, 8. — Emile de Chevrevy a été traduit, hier, devant le magistrat de district, sur une accusation d'assaut grave sur la personne de Mme Edouard McClure, du canton de Melbourne. De Chevrevy a demandé un procès sommaire au cours duquel les faits suivants ont été établis :

Samedi soir, M. McClure quitta sa maison pour aller traire ses vaches, laissant son épouse seule avec l'accusé. Lorsqu'il revint, ce dernier était parti et son épouse était étendue sur le plancher, appuyée sur son coude. Elle portait à la tête une blessure d'où le sang coulait. En voyant entrer son mari, elle s'écria : "Oh, my God, that fellow has about kill me." Le Dr Wm. A. Moffatt, a déclaré que Mde McClure portait des marques de violence. C'est une personne âgée de 64 ans.

De Chevrevy a été trouvé coupable et condamné à deux ans de pénitencier.

St-Jean, N. B., 12.—La salle d'audience était remplie, hier soir, lorsque le coroner Berryman a repris l'enquête sur la mort de Willie Doherty, le garçon de 17 ans trouvé mort près de Rockwood Park le 4 août.

Fred Goodspeed, âgé de 14 ans, a raconté une terrible histoire de crime juvénile. Il a juré que le premier août il a vu Frank Higgins, garçon de 16 ans, tuer Doherty en lui tirant quatre coups de revolver et en lui fracassant le crâne à coups de crosse de revolver.

Higgins et Goodspeed sont en prison depuis plusieurs jours. Le vol a été le mobile du crime. Le jury a rendu un verdict de meurtre contre Higgins.

Les Jésuites ont de nouveau assumé la charge de la mission de Caughnawaga. Cette mission est l'une des plus anciennes de l'Amé-

rique, ayant été fondée en 1667.

Les prêtres séculiers, les Jésuites et les Oblats se transmirent tour à tour cette mission qui fut d'abord établie par les Jésuites en 1783, époque à laquelle les prêtres séculiers vinrent les remplacer.

En 1885, les Pères Oblats furent préposés à la tête de cette mission jusqu'en 1872. C'est alors que fut nommé le Révd M. Forbes, à qui vint de succéder le Révd Père Samuel Granger, S. J., de Québec.

La population de la mission indienne de Caughnawaga est de 2,021 catholiques.

L'Etoile du Nord vient de commencer la dix-neuvième année de sa publication. Nos souhaits de confraternité.

Winnipeg, 9.—Une jeune Allemande, Mlle Clara Ludman, âgée de 17 ans, a versé du pétrole dans le poêle pour activer le feu samedi après-midi. Un peu de l'huile est tombée sur ses vêtements et lorsque l'huile s'est enflammée dans le poêle, le feu s'est communiqué à sa robe. Mlle Ludman était seule dans la maison ; dans sa terreur elle est sortie par la porte de derrière et le vent a augmenté les flammes. Les cris de détresse de la jeune fille ont attiré l'attention des voisins qui sont venus à son secours et ont éteint le feu en enveloppant la victime de couvertes, mais la pauvre fille était horriblement brûlée. On l'a transporté à l'hôpital où elle est morte à huit heures hier soir.

Sherbrooke, 12.—M. Geo. Burns, d'East Bolton, est tombé sur la faux de sa faucheuse, jeudi, en faisant un faux pas. Il a eu plusieurs altères et plusieurs veines de coupés avant qu'il put se relever. Il perdit beaucoup de sang et le médecin qui fut appelé pour lui donner des soins eut beaucoup de difficultés à arrêter l'hémorragie. M. Burns est devenu très faible et on craignit même qu'il n'en mourût.

Joliette, 11.—Nous avons eu ces jours derniers la visite de deux architectes de Montréal, MM. Thos. Duoust et Chs. Chaussé, qui sont venus examiner l'église et le terrain sur lequel elle est construite, afin de s'assurer s'il y a eu encore cette année affaissement du sol et dérangements de murs. Leur rapport sera une information qui conduira à la décision de ce qu'il faut faire, quant aux réparations de l'église actuelle ou à la construction d'une nouvelle. Car dans l'état où se trouve aujourd'hui cet édifice sacré, ce n'est qu'avec crainte que la population y arrive et assiste aux offices religieux. Le rapport des architectes sera connu bientôt.

Dans toute ville et dans tout village on peut se procurer la



Graisse Mica
POUR
Essieux

qui rend vos chevaux contents.

Fabriquée par IMPERIAL OIL CO.

La direction et l'administration du *Courrier de l'Ouest*, de Chicago, sont passées aux mains de M. L. J. Bachand-Vertefeuille, directeur propriétaire du *Canadien*, de St-Paul, Minn. Tous nos compliments et nos meilleurs souhaits de succès au confrère.

DES SOUMISSIONS

cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour Palais de Justice de Macleod", seront reçues à ce bureau jusqu'à jeudi, le 4 septembre, inclusivement, pour la construction d'un Palais de Justice à Macleod, T.N.O.

Les plans et devis pourront être vus au Palais de Justice actuel de Macleod, ainsi qu'au ministère des Travaux publics à Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée pour une somme égale à dix pour cent (10 p.c.) de son montant, et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, FRED. GÉLINAS, Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 8 août 1902.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumissions pour l'Hôtel des Monnaies à Ottawa", seront reçues à ce bureau jusqu'à samedi, le 23 août, inclusivement, pour la construction de l'Hôtel des Monnaies.

Les plans et devis pourront être vus au ministère des Travaux Publics, Ottawa, aux bureaux de M. Ph. Béland, commis des Travaux, bureau de Poste, Québec ; M. C. Desjardins, commis des travaux, bureau de Poste, Montréal ; M. H. A. Gray, ingénieur en charge des travaux des Lacs et Rivières pour la Province d'Ontario, bâtisse de la "Confederation Life," Toronto.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée, pour une somme égale à dix pour cent de son montant et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, FRED. GÉLINAS, Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 30 juillet 1902.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour travaux d'améliorations dans le havre de Québec", seront reçues à ce bureau jusqu'à vendredi, le 22 août, inclusivement, pour la construction d'une annexe en caissons avec béton et pilotis dans le havre de Québec.

Les plans et devis pourront être vus à ce ministère et aux bureaux de H. A. Gray, éer., ingénieur résident, édifice de la "Confédération Life, Toronto ; de C. Desjardins, éer., commis des Travaux publics, bureau de poste Montréal ; Ph. Béland éer., commis des travaux, bureau de poste, Québec ; de E. T. P. Showen, éer., ingénieur résident à St Jean, N.-B. ; de C. E. W. Dodwell, éer., ingénieur résident, Halifax, N.-E.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée pour la somme de soixante-quinze mille piastres (\$75,000.00), et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus haute ni aucune des soumissions.

Par ordre, FRED. GÉLINAS, Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 31 juillet 1902.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le ministère. 2 f.

Grandes réductions sur toutes nos marchandises, d'ici au 1er Septembre.

TRAHAN & McNULTY.

M. O. DAVID & CIE

Maison à la Mode !

HARDES FAITES

D'avance et sur commande.

Assortiment complet de.....

Tweeds et Fournitures

84-86 rue St-Simon, Place du Marche

ST-HYACINTHE.

J. EDMOND GOSSELIN, tailleur.

LA COMPAGNIE d'Eau Minérale

ST-HYACINTHE

Propriétaire du célèbre

PHILUDOR

ET MANUFACTURIÈRE DE

SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER, GINGER BEER, CIDRE CHAMPAGNE, Etc.

L.P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES

DECOUAGES, ET

Spécialité :

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

AUSSI.

Assortiment complet de

BOIS DE SCIAGE.

Séchés à la vapeur, préparés et brut]

Bois de Charpente, Bardeaux, etc.

Tout ouvrage fait promptement.

Satisfaction garantie.

Coin des rues...

St-Antoine et St-Joseph

St-Hyacinthe

L. A. MASSE,

COURTIER D'ASSURANCE

Vie: North American Life Assurance Co.

Feu: Scottish Union and National Insurance Co.

Accidents: Ocean Accident & Guarantee Corporation Ltd.

The International Registry Co.

Bureau: Bâtisse de la Banque des Cantons de l'Est, rue Girouard,

ST-HYACINTHE.

Telephone Be'

G. H. Henshaw, Jr.

Agent General d'Assurance.

Vie: Confederation Life Ass. Co.

Feu: North British & Mercantile,

Norwich Union Association Co,

Atlas Insurance Company.

Déménagement

Simard & Godbout

Après le 1er Mai 1902, notre assortiment de Meubles de Salon, Boudoir, Salles à Diner, Chambre, etc., sera transporté au

No 210 Rue Cascades,

Ancienne place de J. D. Renau.

Meubles sur commande.

Réparations faites avec goût.

Simard & Godbout

210 Rue Cascades,

ST-HYACINTHE

Vieux journaux

à vendre à la livre, au bureau de La Tribune.

El Maska, 5cts

Marché de St-Hyacinthe

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais la lb.	\$0 22 @	24
" " " " " " " " " "	18	22
Oufs frais, la doz.	12	13
Laine.	25	30
" filée, la lb.	60	65
Savon " " " " " " " "	6	10

VIANDES

Bœuf, la lb.	\$0 8 @	0 10
" " " " " " " " " "	6 50	7 00
Porc frais, la lb.	11	13
Lard salé " " " " " " " "	10	12
Porc frais, 100 lbs.	9 00	9 50
Mouton jeune, quart.	80	1 25

VOLAILLES ET GIBIERS

Dindes, le couple.	@	
Poules, " " " " " " " "	75	1 00
Poulets, " " " " " " " "		
Pigeons, " " " " " " " "	15	18
Perdrix, " " " " " " " "	00	00

GRAINS

Blé, le minot.	\$1 00 @	1 25
Blé d'inde " " " " " " " "	60	70
Avoine, " " " " " " " "	45	48
Sarrasin, " " " " " " " "	50	55
Orge, " " " " " " " "	50	55
Gaudriole " " " " " " " "	45	50
Graine mil " " " " " " " "	00	00

DIVERS

Miel coulé, la lb.	\$0 8 @	0 10
" en gâteaux, la lb.	10	12
Sucre d'érable, la lb.	00	12
Sirop " " " " " " " "	1 00	1 25
Graisse, la lb.	15	17
Tabac en feuille, la lb.	10	25
Paille, le 100 bottes.	1 00	1 25
Foin, " " " " " " " "	5 00	6 00
Peau de bœuf, la lb.	6 1/2	7 1/2
Peau de mouton, jeune	40	50
Peau de veau, la lb.	8	9

EMILE BERTHAUME, Clerc du marché

50 YEARS' EXPERIENCE



TRADE MARKS, COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year, four months, \$1. Sold by all news-dealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York

Branch Office, 65 F St., Washington, D. C.

Etienne Cordeau

Rue Piété

ST-HYACINTHE.

FABRIQUANT DE

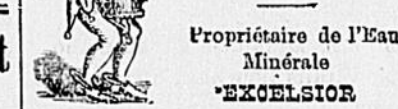
Bieres de Gineembre.

SODAS et

Liqueurs de temperance

Propriétaire de l'Eau Minérale

"EXCELSIOR"



On Demande

Des Excursions d'Ouvriers de Ferme

2e Classe

20,000

OUVRIERS DE FERME

se feront sur le chemin de fer du Pacifique Canadien, aux stations du C.P.R., au Manitoba et Assiniboia, à l'ouest, sud-ouest, et nord-ouest de Winnipeg jusqu'à Moose Jaw, Estervan et Yorkton

\$10.00

LE 25 AOUT, des stations de la Province de Québec, Québec, Migantic et à l'ouest.

Des billets pour aller jusqu'à Winnipeg seulement seront vendus avec certificat étendant le voyage avant le 31 août, sans coût additionnel aux autres endroits du Manitoba et de l'Assiniboia, tel que ci-dessus, si les acheteurs de billets s'engagent comme ouvriers de ferme à Winnipeg et travaillent à la moisson pendant au moins 30 jours, et sur production d'un certificat à cet effet, seront ramenés à leur point de départ avant le 30 novembre 1902 pour \$18.00.

Pour plus de détails et pour billets, s'adresser au plus proche agent de billets.

31-7-4.

Wanted—An Idea

Who can think of some simple thing to patent?

Protect your ideas; they may bring you wealth.

Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C., for their \$1.80 price offer and list of two hundred inventions wanted.

Emporium, 10c

FEUILLETON

LES
DEUX RIVALES

Le marquis et Gilberte ont entendu le cri poussé par le malheureux caissier. Le marquis a vu un homme grimper le long des espaliers et essayant d'escalader le mur.

Le cri entendu tout à l'heure était un cri d'angoisse et l'homme qui grimait là, fuyait comme un criminel. Quelque chose de grave s'était donc passé, pendant sa promenade ? Quoi ?

Mais combien son trouble augmenta en reconnaissant son frère en cet homme qui fuyait devant lui, et que la lune toujours pure dans le ciel bleu éclaira en haut du mur ?

Laurent ! Son frère ! chez lui, cette nuit-là ? Qu'était-il venu faire ? Et frappé au cœur, le marquis, interdit, n'avancait plus.

—Qu'est-ce donc ? disait-il. Qu'est-ce donc ?

Puis l'idée lui vient qu'il s'est trompé, qu'il a mal vu en cette nuit. Il se tourne vers Gilberte.

—Est-ce que tu as reconnu cet homme ?

—Oui, mon père.

—Et qui as-tu reconnu ?

—Mon oncle Laurent.

—Mon Dieu, que se passe-t-il ? Qu'est-il venu faire ici, le misérable ? Quelle nouvelle infamie prépare-t-il ?

Il se hâte de regagner la maison. Il rencontre, près des pelouses, la cuisinière et la femme de chambre. Elles sont sorties au cri de Jactel. D'où vient ce cri. Elles l'ignorent. Puis elles s'effrayent. Elles restent là, effarées, sans prendre de parti. Le marquis les interroge.

—Qu'y a-t-il ?

—Nous ne savons pas.

—Vous n'avez rien entendu ?

—Un cri épouvantable.

—D'où venait ce cri ?

—Nous ne pourrions le dire.

Elles le suivent, parce qu'elles ont peur. Le marquis passe devant le fauteuil de l'aveugle, au pied duquel traîne la couverture qui avait garanti ses genoux contre la température du soir.

—Ma mère est rentrée, dit-il.

Et il paraît soulagé. Il l'est, en effet, sans savoir pourquoi, comme s'il avait redouté un malheur pour elle. Puis, il avise le pavillon des bureaux. La fenêtre de la caisse est éclairée. Il sait que Jactel travaille là. Le vieil employé l'en a prévenu.

—Jactel me renseignera, se dit-il.

Et il court vers le pavillon. Gilberte ne le quitte pas ; les deux domestiques sont tremblantes et se serrent l'une contre l'autre.

Et sur le seuil, le marquis, tout à coup, recule terrifié. Deux corps devant lui sont étendus, inanimés ; les lampes brûlent toujours sur les bureaux, et le marquis reconnaît sa pauvre mère. Le visage de Jactel est inondé de sang. Il y a donc un crime ? Il fait signe à Gilberte et lui montre le caissier.

—Va, dit-il, va !

Et lui-même s'agenouille auprès de la marquise et lui prodigue ses soins. Dans la première surprise, dans le premier effroi, le marquis n'a pas remarqué le coffre-fort ouvert, ni les traces de l'effraction. Il ne songe qu'à sa mère. Elle ne paraît point blessée. Il respire. Il met la main sur le cœur. Le cœur bat. Elle n'est qu'évanouie.

C'est alors seulement, en lui prenant les mains, qu'il s'aperçoit que l'aveugle serre convulsivement entre ses doigts un lambeau d'étoffe

Elle ne le lâche pas, même dans son évanouissement.

Gilberte se relève, terrifiée, et se rapproche de son père.

—Mort ! dit-elle en désignant le caissier.

Et elle s'empresse auprès de sa grand-mère avec le marquis. L'aveugle finit par revenir à la connaissance.

—Mère ! mère ! disent-ils, tous deux, pour se faire reconnaître.

Ils la soutiennent sous les bras, elle ouvre les yeux ; mais tout à l'heure son émotion a été si grande elle a été si profondément bouleversée qu'elle ne se souvient pas tout de suite très bien de ce qui s'est passé, qu'elle ne sait pas pourquoi elle est là dans les bureaux de la caisse, pourquoi son fils et sa petite-fille la portent ainsi. Et elle demande, étonnée :

—Quoi donc, mes enfants, quoi donc ?

Ils ont compris qu'elle a dû assister à quelque horrible scène et leur première pensée est de la rassurer.

—Mère, ne craignez plus rien. Nous sommes auprès de vous. Nous vous protégerons, nous vous défendrons.

—Me défendre, dit-elle. J'ai donc besoin d'être défendue ?

Et lentement elle passe la main sur son front. Et tout à coup elle sent, entre ses doigts, ce lambeau d'étoffe arraché de la manche de Romain Goux et ce détail lui rappelle la scène tout entière.

—Mon Dieu ! dit-elle.

Et ils la voient qui devient plus pâle encore et qui se met à trembler. Le marquis l'interroge.

—Mère, qu'avez-vous entendu ? Que savez-vous ?

—Il y a ici un homme qui est mort, n'est-ce pas ?

—Oui.

—Qui donc ?

—Jactel, notre vieux caissier.

—Jactel ! alors on a donc volé ?

Dans le trouble de son esprit, l'idée n'en était même pas encore venue à Michel. Il tressaille. Il se précipite vers la caisse ouverte, devant laquelle, dans une suprême convulsion d'agonie, a roulé le caissier, comme pour montrer à ceux qui le trouveraient là qu'il a voulu rester à son poste, jusqu'au bout, et qu'ayant pu vivre, grâce à une lâcheté, il a préféré mourir.

D'un coup d'œil, il s'est rendu compte du désastre. La caisse est vide. Il n'y reste plus rien de l'argent destiné à l'échéance du lendemain. Et en même temps qu'il constate l'irréparable catastrophe, il aperçoit les traces d'effraction. Mais ce n'est pas l'effraction qui a ouvert la caisse à secret. Les clefs sont dessus et le chiffre a dû être trouvé.

Il y a là beaucoup de choses confuses qui passent devant l'imagination de Michel ; il ne prend pas le temps de les approfondir ; quelle que soit, du reste, la manière dont le vol a été commis, il est perdu, bien perdu. C'est la ruine, c'est la faillite à brève échéance, c'est le déshonneur.

Dans ce désastre pourtant, il ne songe pas seulement à lui-même. La marquise est revenue à la vie et assise, à demi couchée sur le canapé de cuir, elle se laisse caresser par Gilberte, qui lui parle doucement. Elle reste silencieuse.

Michel va soulever la tête de Jactel. Il aimait ce fidèle employé, modèle de discipline, de travail, de probité. Il se penche sur ce visage et l'examine. Le cou est tuméfié par les doigts de colosse qui l'ont brisé, écrasé, tordu dans une étreinte furieuse, mais ce qui a causé sûrement la mort, avec cela, c'est la fracture du crâne, défoncé, une blessure hideuse par où s'est écoulée la vie. Déjà le corps est froid.

Le marquis fait signe aux deux

domestiques qui, sur le seuil, n'osant entrer, contemplant ce spectacle. La femme de chambre, Virginie, s'avance d'un pas.

—Virginie, allez prévenir le commissaire de police.

Virginie sort en courant. Le marquis revient auprès de l'infirmière. Il s'assied sur le canapé, lui prends les mains.

—Mère, vous ne pouvez rien nous dire ?

—Je n'étais assoupie dans le jardin. Je venais de me réveiller. J'ai entendu un grand cri et je suis entrée ici.

—Ensuite, mère, ensuite.

—Ensuite, j'ai trébuché contre le cadavre de Jactel, et mes bras, au hasard, ont rencontré un homme qui s'enfuyait.

Elle s'arrête, promène la main sur son front, moite de sueur. Doucement, Gilberte, avec son mouchoir, le lui essuie. Et le marquis la presse.

—Ensuite, mère, ensuite, que pouvez-vous nous dire ?

—Je l'ai retenu tant que j'ai pu, il m'a échappé.

—Mais cet homme, mère, cet homme ?

—Hélas, mon enfant, je n'en sais pas davantage.

—C'est impossible, impossible, dit-il sans réfléchir.

—Rien de plus.

—C'est vrai, mère, vous n'avez pas pu le voir. Je vous demande pardon d'insister, cela est si grave, mais vous nous direz sans doute quand même comment il est. Pour voir, vous avez vos mains délicates qui tâtent et qui devinent. Qu'avez-vous vu ?

—Rien, mon fils, dit-elle sourdement.

—Vous le reteniez. Comment vous a-t-il échappé ?

—Je ne sais.

Et d'un geste furtif, elle essaye de cacher le morceau d'étoffe. Mais le marquis le lui prend.

—Donnez, mère.

—Pourquoi ? Il le faut. Donnez. Lorsque la justice interrogera, nous devons tout lui dire. Et nous devons l'aider à châtier le crime.

—A quoi cela vous servirait-il ?

—Nous l'ignorons, mère. Donnez !

Et Michel contemplant avec surprise l'infirmière dont l'hésitation le frappait. Elle se décida et tendit à son fils ce qu'il demandait. C'était un morceau d'étoffe dite cheviotte, de provenance anglaise et de couleur foncée, très commune. La marquise baissa la tête et un profond soupir gonfla sa poitrine.

Virginie rentra. Elle ramenait le commissaire de police de Nogent assisté de deux gardiens de la banlieue parisienne. A la première nouvelle du crime et avant même de se rendre chez M. de Soulaimes, le commissaire avait télégraphié à Paris, pour avertir la préfecture, pensant bien que le chef de la sûreté enverrait deux agents et que le parquet commettrait aussitôt un commissaire de police aux délégations pour suivre l'enquête.

Virginie, la femme de chambre, avait parlé, tout le long du chemin de telle sorte que la rue, malgré l'heure avancée, s'était subitement emplie de curieux. Les deux gardiens restèrent à la porte pour contenir la foule. Le rôle du commissaire de police se bornait à quelques constatations préliminaires.

—Monsieur, lui dit le marquis, vous me permettrez de reconduire ma mère jusque chez elle.

—Certes, monsieur de Soulaimes. Seulement vous voudrez bien revenir, car j'aurai quelques questions à vous adresser.

—Ma mère est souffrante, monsieur. Ne pourriez-vous remettre à demain cette enquête ?

—Oui, en ce qui concerne la marquise, monsieur, dit courtoisement

le commissaire, mais vous ?

—Soit donc, monsieur, je suis à votre disposition.

La marquise se souleva péniblement. Appuyée sur l'épaule de Gilberte et de Michel, elle ne s'avancait qu'en chancelant, pliant à chaque pas, comme fauchée, et si pâle qu'on eût dit un fantôme ou quelque ombre errant dans une autre vie.

Le commissaire de police, M. Sarrazin, se promenait dans les bureaux en attendant le retour du marquis. Il fit entrer Virginie et la cuisinière qu'il envoya chercher par un agent.

—Que pouvez-vous me dire sur ce crime ? demanda-t-il.

Elles furent d'accord pour répondre qu'il leur serait impossible de donner des renseignements. De la cuisine, elles avaient entendu le cri de détresse et elles étaient accourues, derrière le marquis. Virginie, une bonne langue, se hâta d'ajouter :

—Madame la marquise précisera sans doute davantage, car il nous semble bien qu'elle était là pendant le crime.

M. Sarrazin hocha la tête. Cela, c'était l'affaire du commissaire de police aux délégations. Il n'empiéterait pas sur sa besogne. Il renvoya les deux domestiques.

Presque aussitôt rentra le marquis de Soulaimes. Michel était très ému par ce grand malheur et avait peine à garder son sang-froid. Il assistait à l'écroulement de sa vie, de bien des années de travail et de haute probité.

—Monsieur, dit-il à Sarrazin, je vous en supplie, déployez la plus grande diligence, ne perdez pas une minute, ou je suis perdu. Mon honneur et ma vie sont entre vos mains. Si nous retrouvons à temps le misérable qui a commis ce crime, et avec lui l'argent qu'il m'a volé, je suis sauvé. Autrement, c'est fait de moi.

Et comme Sarrazin le regardait sans comprendre et voulait le calmer par quelques mots de consolation :

—L'argent qui m'a été volé devait servir à mon échéance de tout à l'heure. Voici la nuit qui s'écoule. Et le jour qui va venir verra ma ruine complète.

—Vous ne pouvez, au moins provisoirement, parer à cette grave éventualité ?

—Je suis endetté déjà.

—Diable !

—Je n'ai plus aucune ressource !

—Voilà un vol qui tombe mal, murmura Sarrazin. A moins, ajouta-t-il à part lui, qu'après tout, ce vol ne tombe trop bien !

Ils se livrèrent tous deux à de minutieuses investigations afin de découvrir si quelque indice ne les mettait pas sur la trace de l'assassin. Ils ne tardèrent pas, sous le canapé et sous la table, à découvrir les outils dont avait tenté de se servir Romain Goux, mais ce fut tout. M. Sarrazin examina ensuite le coffre-fort. Il grommela :

—Je ne pense pas que cela soit fait par un voleur de profession, ou bien ce voleur ne connaissait pas les habitudes de la maison. Pour ouvrir un coffre-fort par le moyen dont il s'est servi, il faut la nuit tout entière. Le travail a été interrompu par l'arrivée du caissier. Comment se fait-il que celui-ci se soit trouvé à sa caisse à une heure aussi avancée de la nuit ?

—Il préparait sa paye du lendemain. Jactel revenait ainsi de temps à autre travailler le soir.

—L'assassin ne s'y attendait pas. Le commissaire examinait toujours la caisse.

—C'est curieux, dit-il, il n'y a que les Anglais et les Américains qui forcent ainsi les coffres-forts. Ce sont eux qui ont inventé ce forage : quatre trous en carré de pré-

férence à la plaque de fond, puis les trous réunis par la scie et la plaque tombe. Mais c'est une besogne qui prend six ou sept heures, et demande deux ou trois hommes. Evidemment si nous autres, dans notre cas, nous avons affaire à un seul malfaiteur, celui-ci est novice. Quelle somme aviez-vous en caisse, monsieur de Soulaimes ? Le savez-vous exactement ?

—Certes. Cinquante mille francs environ.

—En valeurs ?

—En billets de banque, en rouleaux d'or et menue monnaie.

—Auriez-vous, par hasard, les numéros des billets ?

—Non.

—Tant pis. Cela aurait pu nous être utile.

Et continuant à rôder dans le bureau, les deux mains dans les poches :

—Le caissier avait commencé à travailler, dit-il, car sa lampe est allumée sur son bureau et ses livres sont ouverts. C'est à peine si l'encre est séchée au bout de sa plume.

Et s'arrêtant de nouveau devant le coffre-fort.

—Monsieur de Soulaimes ! appelle-t-il.

Le marquis, debout et la tête baissée, rêvait profondément. Qui donc avait commis ce crime ? Impénétrable mystère où se perdait son esprit. Mais il venait, tout à coup, de songer à ce qui s'était passé, en cette soirée fatale, depuis la minute où il avait quitté la maison avec sa fille, pour aller se promener le long de la Marne, jusqu'au moment où il était rentré. Il venait de songer à cet homme qu'il avait vu, escaladant le mur du jardin, s'enfuyant comme un malfaiteur, et que la lune, en haut du mur, avait éclairé une seconde de sa lueur blafarde, juste assez pour lui permettre de reconnaître Laurent, son frère.

Laurent, dans le jardin, à pareille heure ! Laurent chez Michel, Laurent dans cette maison d'où il avait été chassé ! Il y était rentré en se cachant ! Et pour quel motif ! Dans quel but, si ce n'était pour y commettre un nouveau crime ! Horreur ! Laurent assassin ! Voilà ce qu'il venait de rêver !

L'homme qui peu à peu, de vice en vice, de degré en degré, était tombé dans la honte, l'homme qui, après la forfaiture du cercle, avait lâchement profité de l'affection fraternelle pour commettre des faux, au risque de ruiner son frère et d'entacher son honneur commercial cet homme roulait sur la pente de tous les crimes ! Cet homme là n'était-il pas capable d'un meurtre ?

Michel avait écarté, au premier moment, l'abominable pensée. Non, non, c'était impossible. Un Soulaimes ne descend pas aussi bas, ne tombe pas dans la boue et le sang. Mais la pensée revenait sans cesse. D'un faussaire à un assassin la distance n'était pas grande. D'un faux à un meurtre, il n'y a qu'un bien étroit intervalle, qu'une occasion, la première venue, peut remplir !

Et Laurent était ce faussaire. Et tout lui criait, à Michel, que Laurent devait être aussi l'assassin ! Il appuya les doigts sur ses yeux, pour ne plus rien voir des terribles et monstrueuses choses que lui retraçait son imagination. Et il laissa échapper une sourde exclamation qui disait toute l'angoisse, toute la détresse de son cœur :

—Mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié de nous.

C'est alors qu'il s'entendit appeler par le commissaire de police.

—Monsieur de Soulaimes, disait Sarrazin.

Il s'approcha. Sarrazin désigna le coffre-fort.

—La caisse a été ouverte tout naturellement, dit-il. On a bien essayé l'effraction, mais celle-ci n'a

pas été poussée jusqu'au bout. Les clefs sont encore dans la serrure.

—Mais le chiffre ?

—Justement, j'allais vous en parler : quel était le chiffre ?

—229...

—Vous étiez seul à le connaître, sans doute, avec Jactel ?

—En effet.

—Et vous aviez tous deux une clef de la caisse ?

—Voici la mienne.

Et le marquis tira un trousseau de sa poche.

—L'assassin devait connaître ce chiffre, dit Sarrazin.

—Cela est impossible. Jactel ne le confiait à personne.

—Alors, selon vous, monsieur de Soulaimes, ce serait Jactel lui-même qui a ouvert la caisse ?

—Peut-être.

—Et c'est à ce moment qu'il aurait été surpris ?

—Je le crois.

—Possible, possible, fit Sarrazin en réfléchissant.

Et il jeta sur le marquis un regard soupçonneux, très long, comme s'il essayait de descendre dans le fond de cette âme, comme s'il y devinait un secret. Le marquis, tout à son désespoir, ne s'en aperçut pas.

La marquise était rentrée dans sa chambre, mais ne s'était pas couchée. Elle avait ouvert la fenêtre et restait étendue dans son fauteuil, laissant la fraîcheur nocturne caresser son front ; d'une oreille attentive, elle essayait de saisir tous les bruits qui venaient d'en bas ; elle entendait les rumeurs de la rue ; puis ces rumeurs s'évanouirent au fur et à mesure que la nuit s'écoulait. Et ce fut la nuit calme autour de la maison, comme si, dans la maison, le crime n'était point entré.

La tête appuyée contre le dossier du fauteuil, les deux mains sur les genoux, elle s'efforçait de ressaisir nettement les plus petits détails, les plus insignifiants en apparence de la scène tragique à laquelle elle avait été mêlée.

Il y avait dans sa tête un grand désordre, et elle n'y parvenait pas à mettre de clarté. Les souvenirs, pourtant si récents, des dernières heures, il lui semblait qu'ils tenaient tantôt du rêve, d'un rêve délicieux, et tantôt d'une réalité monstrueuse.

Le baiser qu'elle avait cru sentir déposer sur son front, par son fils Laurent, ce baiser et cette larme, et aussi les doux mots de mère qu'elle avait surpris, cela était de son rêve !... Et elle en avait été toute remuée !... Mais le reste ! le cri de Jactel, la lutte avec cet homme... et ce nom qu'il avait prononcé d'une voix très basse : "Laurent !" cela appartenait à la réalité. Que pensait-elle donc ? Laurent assassin ? Quelle folie ! Une fièvre intense lui brûlait le sang.

—Pourtant, j'ai entendu ! j'ai entendu ! Je ne m'explique pas... non, mais Michel peut être me dira...

Et tout à coup, elle se mit à rire.

—Folie ! Folie ! Laurent ! Coupable d'un crime ! J'ai mal entendu, voilà tout. Je ne veux pas arrêter plus longtemps ma pensée sur une pareille sottise. Comment ai-je pu rêver chose aussi absurde ? Un soupçon aussi abominable, est-ce qu'une mère ne devrait pas le repousser avec horreur ! Et moi, moi voilà que je me surprends presque à discuter avec moi-même !

C'est qu'elle n'osait s'avouer que depuis longtemps déjà son âme n'était pas tranquille. Elle ne s'en ouvrait pas à son fils aîné, mais des inquiétudes lui venaient qui avait Laurent pour objet.

Il lui avait paru, bien souvent, que Michel était embarrassé dans

les explications qu'il donnait à sa mère, lorsque celle-ci lui demandait des nouvelles de Laurent. Que de fois elle avait remarqué des contradictions dans les récits de Michel ! Elle n'en avait rien dit, mais cela restait et germait au fond de son cœur. Bien des choses étaient étranges dans la conduite de Laurent ! Comment vivait-il ? On lui avait conté mille mensonges. Elle y avait cru, d'abord, mais ils revenaient en foule à son esprit à présent, et elle découvrait combien ce qu'on lui avait dit paraissait invraisemblable !

—On me cache quelque chose !

Voilà ce qu'elle s'était répété bien souvent. Et le jour où les membres de la famille s'étaient réunis, à Nogent, pour juger Laurent de Soulaimes, ce jour-là elle avait failli deviner, elle avait failli se rendre compte de l'émotion de ceux qui étaient là, auprès d'elle, condamnant son fils. Elle avait entendu des sanglots avec peine réprimés. Elle avait surpris de la fièvre et de l'angoisse chez ious, et malgré le mensonge de Michel, quand elle était sortie, elle avait dit :

—J'ai peur !

Oui, on lui cachait quelque chose, et il fallait que cela fût bien grave ! Il fallait que cela fût, peut-être, un secret de mort !

—Je veux tout savoir, dit-elle.

Elle étendit la main vers une sonnette à sa portée et qui correspondait avec la cuisine. Elle sonna. Malgré l'heure avancée, Virginie ne s'était pas couchée. Elle monta aussitôt.

—Où est mon fils ? demanda l'infirmière.

—Monsieur le marquis est toujours dans les bureaux de la caisse.

—Allez lui dire que je désire lui parler.

Virginie descendit. Quelques minutes se passèrent et l'on entendit un pas lourd d'homme que la fatigue écrase. C'était Michel qui entra chez sa mère.

Si la marquise avait pu le voir, à la douce lumière de la lampe qui éclairait sa chambre, elle eût été péniblement frappée du brusque changement survenu chez son fils. Ses traits semblaient ravagés ; on eût dit qu'il avait maigri, que les yeux s'étaient enfoncés, que le front s'était creusé, en quelques heures, de rides profondes ; que la bouche s'était flétrie sous un désespoir intense. Et son attitude disait bien aussi qu'il avait la force de résister au choc imprévu d'une catastrophe pareille. Il eût fait face à sa ruine, en homme énergique qu'il était, mais la honte, avec ce meurtre, entraînait par trop de portes dans sa maison. Il était désarmé, sans défense.

Et il restait devant sa mère, attendant qu'elle lui parlât, la tête inclinée sur la poitrine, les bras ballants, le dos courbé pliant sous le faix, n'en pouvant plus.

Et silencieuses, ces deux créatures, la mère et le fils, paraissaient à cent lieues l'une de l'autre, ensevelies dans leur rêverie lugubre, oubliant où elles étaient et pourquoi elles se trouvaient l'une auprès de l'autre en cette nuit. Tout à coup la mère dit :

—Vous êtes là, mon fils ?

—Oui, mère.

—Que se passe-t-il en bas ? Avez-vous appris quelque chose ?

—Rien, mère. Que pourrait-on apprendre, si vite ? Il faut attendre.

—L'argent de la caisse ?

—Volé !

—Votre échéance de tout à l'heure est compromise ?

—Non seulement compromise, mère, mais je ne puis y faire face.

—Vos amis ?

—Il est trop tard pour m'adresser à eux. Et puis.....

Il s'arrêta. Il aurait bien voulu se taire, mais son cœur débordait.

—Et puis ? demanda la mère, presque avec douceur, mais suivant en ces questions, une ligne directe qui devait la conduire à ce qu'elle désirait savoir.

—Puis, ma mère, je suis endetté déjà, auprès d'eux.

—Vous me l'avez laissé ignorer.

—Je ne voulais pas vous faire de peine. Je vous aime tant, ma mère.

—Oui, mon enfant, vous m'aimez beaucoup et je vous le rends.

La marquise tendit les deux bras dans la direction où elle entendait parler. Michel n'y résista pas. Il se laissa tomber aux genoux de sa mère, mit la tête dans les mains ouvertes de l'infirmière. Et celle-ci sentit, entre ses doigts, couler des larmes qui la brûlèrent.

—Ainsi, Michel, tout est perdu ?

—Tout... sans remèdes...

—J'ai, vous le savez, mon fils, quatre ou cinq mille francs de rente.

—Mère, dit-il avec une protestation douloureuse contre sa pensée.

—Laissez-moi achever. Ces quatre ou cinq mille francs sont tout ce qui reste de l'ancienne et énorme fortune des marquis de Soulaimes. Le capital en est facilement réalisable. Prenez-le.

—Mère, je refuse.

—Prenez-le, mon fils, je vous l'ordonne. Il faut sauver l'honneur.

—Mais si je venais un jour à vous manquer, ce serait la misère, la misère complète, affreuse et irrémédiable.

Elle dit, hochant la tête, gravement, avec une dignité singulière :

—Je répète : il faut sauver l'honneur, car cela seul nous menace, n'est-ce pas, mon fils ? Ce danger écarté, il n'en existe point d'autre ?

—Non, mère, fit-il d'une voix faible.

—Vous avez dit tout à l'heure que vous pourriez me manquer. Est-ce donc que vous aviez songé au suicide ?

—Non.

—Je vous crois. Pour moi, il faut que vous viviez, puisque je n'ai plus que vous, mon bon Michel, mon fils aimé.

Il frémit, car il comprenait qu'elle voulait en arriver à lui parler de Laurent ! Pourquoi l'idée de son autre fils en pareil moment ? En son instinct subtil d'aveugle, que soupçonnait-elle ? Il ne releva pas l'allusion espérant qu'elle n'y reviendrait pas. Mais elle reprit et sa voix tremblait, cette voix si douce et si harmonieuse qu'on eût dit qu'elle tombait de lèvres de vingt ans :

—Car je n'ai plus que vous. Laurent nous a oubliés.

Malgré tout, il fallait le défendre le malheureux ! La vérité, à tout prix, toujours devait être cachée à la pauvre femme. Elle l'eût tuée !

—Mère, Laurent reviendra.

—Les mois s'écoulent. Laurent reste loin de nous. Que devient-il ?

—Il vous l'a dit lui-même jadis.

—Oui, il a prétendu qu'il travaillait. Vous a-t-il écrit ?

—Non.

—Pourquoi ce silence ?

—Je ne sais.

(A continuer)



ÊTES-VOUS SOURD ? ?

Tous les cas de SURDITE ou d'OREILLE BLOÉE se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Écrivez votre cas. Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas.

Dr. Dalton's Aural Institute, 596 La Salle Ave., CHICAGO, ILL.

VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS ?
AVEZ-VOUS DES PEAUX MORTES ?
VOS CHEVEUX SONT-ILS GRIS

Le Restaurateur des Cheveux de Robson

EST LE REMÈDE QUI CONVIENT A VOTRE CAS.

En vente, en gros et en détail, chez, J. H. E. BRODEUR, Pharmacien
ST-HYACINTHE

Londres, 13.—Le roi Edouard a passé en revue, hier, sur les terrains du palais de Buckingham, deux mille hommes des troupes coloniales qui ont pris part aux cérémonies du couronnement. Au nom de Sa Majesté, le prince de Galles a distribué des médailles du couronnement. Le roi était en compagnie de la reine Alexandra, du prince et de la princesse Henri de Prusse et d'autres personnages royaux, du comte Roberts, commandant en chef ; du général Kitchener, de M. Jos. Chamberlain, de plusieurs premiers ministres des colonies et du roi Lewarnika, du Barotseland.

Le roi a personnellement attaché la croix Victoria sur la poitrine du sergent Lawrence, puis s'est retiré sous une marquise, et le prince de Galles a fait la distribution des médailles.

Paris, 9.—Les Débats publient la réponse de l'ancien capitaine Dreyfus à la déclaration faite par le général de Gallifet ancien ministre de la guerre, que, en signant une pétition pour sa grâce, lui, Dreyfus, avait admis sa culpabilité. Le capitaine Dreyfus nie avoir signé une pétition reconnaissant un crime qu'il n'a pas commis. La nuit où la cour de Rennes le condamna il signa une pétition au conseil de guerre demandant la révision du procès. Mais comme cela retardait le pardon proposé par le ministre, on lui persuada de retirer sa demande. Sans avoir demandé, mais en acceptant sa grâce, il quitta la prison protestant de son innocence et annonçant son intention d'obtenir la révision légale du verdict.

Sherbrooke, 12.—M. Geo. Burns, d'East Bolton, est tombé sur la faux de sa faucheuse, jeudi, en faisant un faux pas. Il a eu plusieurs artères et plusieurs veines de coupés avant qu'il put se relever. Il perdit beaucoup de sang et le médecin qui fut appelé pour lui donner des soins eut beaucoup de difficultés à arrêter l'hémorragie. M. Burns est devenu très faible et on craignit même qu'il n'en mourût.

Winnipeg, 9.—Une jeune Allemande, Mlle Clara Ludman, âgée de 17 ans, a versé du pétrole dans le poêle pour activer le feu samedi après-midi. Un peu de l'huile est tombée sur ses vêtements et lorsque l'huile s'est enflammée dans le poêle, le feu s'est communiqué à sa robe. Mlle Ludman était seule dans la maison ; dans sa terreur elle est sortie par la porte de derrière et le vent a augmenté les flammes. Les cris de détresse de la jeune fille ont attiré l'attention des voisins qui sont venus à son secours et ont éteint le feu en enveloppant la victime de couvertes, mais la pauvre fille était horriblement brûlée. On l'a transporté à l'hôpital où elle est morte à huit heures hier soir.

Toronto, 7.—M. G. C. Creelman, surintendant des cercles agricoles qui a récemment fait une tournée dans la province d'Ontario, dit que a récolte de pommes sera bonne partout.

Les pêches sont assez abondantes et de très belle qualité. Les Crawford, Elbertas et autres variétés qui mûrissent en septembre seront particulièrement bonnes. La récolte des poires et des prunes sera une bonne moyenne. M. Creelman dit

que le temps chaud et sec de la semaine dernière a fait un grand bien aux cultivateurs qui ont tous rentré leur foin, et dans l'ouest de a province que M. Creelman a visité en dernier lieu, le blé est presque coupé et l'on a commencé à couper l'avoine et l'orge.

La récolte du grain dans la province promet d'être extraordinaire.

Chicoutimi, 12.—La maison de M. Alphonse Pednaud, avenue Morin a été presque entièrement démolie. On était à élever la maison pour y ajouter une étage lorsque tout à coup, un appui manqua et la maison culbuta, causant des dommages pour plusieurs centaines de piastres. La famille de M. Pednaud habitait la maison et c'est bien un miracle que personne des occupants n'aient eu aucun mal.

Montréal, 13.—Hier après-midi un jeune garçon de 11 ans, nommé Raoul Lacombe, s'est fait broyer la main droite, d'une façon vraiment horrible. En s'avancant trop près d'une machine à faire de la saucisse, le malheureux se fit prendre la main dans la roue d'engrenage intérieure et tout le membre jusqu'au poignet, fut affreusement déchiqueté et mis en morceaux.

Le jeune Lacombe, dont la mère est morte, il y a longtemps, était en promenade chez son oncle. M. Cléophas Bourbonnière, qui demeure au No 730, rue Lafontaine. Son père qui travaillait à Hull, s'est fait briser une jambe, il y a deux mois environ, au cours d'un accident, et il se trouve aujourd'hui dans un hôpital d'Ottawa.

Le fils de M. Bourbonnière, âgé d'une douzaine d'années, est employé dans l'étal de M. Courtois, au No 180 rue Dorchester, et le jeune Lacombe aimait à l'accompagner à ce dernier endroit, pour causer et pour jouer. Hier midi, il partit avec son cousin, et s'amusa à le regarder travailler, près d'une machine à faire de la saucisse, qui marche à l'aide d'un petit engin à gaz. Tout-à-coup il profita d'une courte absence de son compagnon, pour pousser à son tour un morceau de viande dans l'ouverture de la machine, mais il glissa sans doute et sa main droite, plongée dans cette roue d'engrenage qui hache la viande, fut broyée affreusement. Le jeune Bourbonnière accourut aux cris de douleur que poussait l'infortuné garçon, et arrêta la machine. Quand on voulut retirer le bras, on constata que la machine ne fonctionnait plus, et on dut la briser à coups de marteau.

L'enfant a été transporté par ambulance à l'hôpital Notre-Dame.

Tokio, ville japonaise, a 800 bains publics.

L'huile d'olive gèle à 36 degrés au-dessous de zéro ; l'ammoniaque liquide à 46.

Dix souverains anglais seulement ne se sont pas mariés. Elizabeth a été le dernier.

Dans la Grande-Bretagne, 36 industries ne peuvent être pratiquées sans permis (licence).

—C'est en 1650 que l'on commença à donner le titre de "révéré" aux ministres protestants.